

DU MÊME AUTEUR :

(Ouvrages non épuisés).

SAINTS DE DOMNONÉE, Rennes, Bahon-Rault, 1912.

LA MÉTROPOLE DE BRETAGNE, Paris, Champion, 1916.

LA MENNAIS : L'HOMME ET L'ÉCRIVAIN. PAGES CHOISIES. Lyon, Vitte, 1912.

DOCUMENTS MÉNAISIENS, Paris, Champion, 1919.

LA MENNAIS : SA VIE, SES IDÉES, SES OUVRAGES, Paris, Garnier, 1922.

ORIGINES BRETONNES. QUESTIONS D'HAGIOGRAPHIE. VIE DE S. SAMSON, Paris, Champion, 1914.

MÉMENTO DES SOURCES HAGIOGRAPHIQUES DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE (du V^e au X^e siècle), Rennes, Bahon-Rault, 1918.

INVENTAIRE LITURGIQUE DE L'HAGIOGRAPHIE BRETONNE, Paris, Champion, 1923.

CATALOGUE DES SOURCES HAGIOGRAPHIQUES DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE (du X^e au XII^e siècle), Paris, Champion, 1923.

LA BRETAGNE ET LES PAYS CELTIQUES, SÉRIE IN-8°. XVII

CATALOGUE

DES

SOURCES HAGIOGRAPHIQUES

Pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XII^e siècle

PAR

F. DUINE



PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

1922

Tous droits réservés



38160

fr
243
DUI

CATALOGUE DES SOURCES HAGIOGRAPHIQUES

Pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XII^e siècle

AVERTISSEMENT

Le présent travail comprend deux parties : d'abord, un tableau des sources pour l'histoire des saints bretons du X^e au XII^e siècle ; ensuite, un tableau de l'hagiographie continentale non celtique, pouvant donner des renseignements pour l'histoire bretonne, depuis le temps des émigrations jusqu'à la fin du XII^e siècle. — Ce mémoire complétera mon *Mémento des sources hagiographiques de l'Histoire de Bretagne* et mon *Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne*. Si j'ai donné le titre de *Catalogue* à cette troisième partie d'un même ouvrage, c'est uniquement pour éviter les confusions avec les livraisons précédentes et rendre plus faciles les renvois à mes études antérieures. — Par suite des difficultés que rencontrent à l'heure actuelle les travaux désintéressés, j'ai dû renoncer au plan que j'avais annoncé primitivement, et réduire la suite de l'œuvre à cet épitomé, qui mettra fin à mon entreprise et pour lequel je sollicite l'indulgence des érudits.

I^{re} PARTIE. — Saints bretons du X^e au XII^e siècle.

1. ANDRÉ. — Il venait de Bretagne et avait un frère nommé Mainfroy. Chassé de son pays par les ravages des Normands, il se réfugia dans l'est de la France et mourut à Rome. On le connaît par Jean, abbé de Saint-Arnoult de Metz, qui écrit la vie de Jean, abbé de Gorze, document capital pour l'his-

toire, du X^e siècle. Bollandus et dom Plaine ont cru que cet André était de notre province. Mais le texte latin en fait un insulaire. — *Vita Iohannis abbatis Gorziensis, auctore Iohanne abbate S. Arnulfi*; BOLLAND., *Acta S.*, févr., III; MABILLON, *Acta S.*, V.; M. G. H., in-fol. *Script.*, IV, 335 et sq.; PLAINE, *Recherches sur les origines litt. de l'anc. prov. de Bret.*, dans la *Rev. Hist. de l'Ouest*, 1891, p. 199-200.

2. AUBERT. — Collaborateur de Raoul de la Fustaye dans la fondation de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt. Une chapelle lui était dédiée à Ercé-en-la-Mée. — BOLLAND., *Acta S.*, avril, II, 231 (*Albertus* mentionné dans la vie de Bernard de Tiron). GUILLLOTIN DE CORSON, *Pouillé de l'archevêché de Rennes*, II, 306-7, IV, 566. LOBINEAU, *Vies*, 214, 215. ANGOT, *Dict. de la Mayenne*, I, 94⁽¹⁾. LE BOUTELLER, *Hist. de Fougères*, II, 1912, p. 194-5.

3. BERNARD DE NANTES. — Chanoine de cette église, il se fit moine à Clairvaux, puis il devint évêque de Nantes, vers la fin de 1147. Il mourut en 1169. L'obituaire de son église l'inscrivait au 5 janvier et le qualifiait *vir magnae liber[ali]tatis et benignitatis*⁽²⁾. Le cas de ce prélat est caractéristique de l'enthousiasme cistercien que le fondateur de Clairvaux excita et de l'influence que celui-ci conserva dans les affaires ecclésiastiques de notre province (S. Bernard vint à Nantes en 1134 et repassa en Bretagne entre le 16 avril et le 7 mai 1150). — ROBERT DE TORIGNI, *Chronique* (édit. Delisle), II, 10, 16. *Rec. Historiens des Gaules*, XIV, 368, c (tiré de la vie de S. Bernard par Ernaud de Ronneval) et 508, c (tiré de l'Histoire de Saint-Florent de Saumur). JAFFÉ, *Regesta*, II, nos 9240 et 10250. MORICE, *Pr.*, I, col. 103, 104, 132, 562, 603, 605, 609, 612, 617, 634, 636, 639, 644, 649, 774, 802. MABILLON, *Vetera Analecta*, nov. edit., 1723, p. 330. HAURÉAU, *Gallia Christ.*, XIV, 633, 648,

(1) Voir dans le même *Dict.* l'article ALLEAUME, p. 21-22. C'est le nom d'un autre disciple de Robert d'Arbrissel. Bien qu'il n'ait rien de breton, il a été mentionné par LOBINEAU, *Vies*, 215.

(2) Il est possible que *libertatis* soit la bonne lecture et qu'il faille traduire comme l'abbé Travers : Bernard fut bon « et reprit le vice avec beaucoup de liberté ».

787, 816, 845, 855, 861, 862; Instr., 176-7. ALBERT LE GRAND, *Vies*, Catalog. de Nantes, p. 61. TRAVERS, *Hist. de Nantes*, I, 1836, p. 280-289. TRESVAUX, *Eglise de Bret.*, 69. GARABY, *Vies*, 366-8 (il donne au Bernard de Nantes le titre de *saint* et renvoie au *Ménologe de Cîteaux*). KERVILER, *Bio-bibliogr. bret.*, III, p. 2-3.

4. EHOARN. — Solitaire de la presqu'île de Ruis, dans la 1^{re} moitié du XI^e siècle, massacré par des voleurs et brigands. — BOLLAND., *Acta S.*, Févr., II, 368 (texte tiré de la *Vita Gildae*, c. 39). LOBINEAU, *Vies*, 208. LOTH, *Noms*, 37.

5. ENGELGER. — Il est connu par deux lettres de Marbode, évêque de Rennes († 1123). Nous voyons que Engelger était à la tête d'un petit groupe de solitaires et que la tendance de cette école était de jeter le discrédit sur le clergé séculier. Le prélat lui adresse une épître d'une sage théologie. Engelger répondit d'une manière satisfaisante. Le prélat lui écrit de nouveau pour l'affermir dans le sens de la modération. Il est naturel de croire que Engelger vivait dans le diocèse de Marbode, soit dans la forêt de Rennes, soit dans celle de Fougères, chère aux ermites. Toutefois, son nom est plutôt angevin et Marbode pouvait écrire des lettres de ce genre à des saints qui vivaient sur les confins de la Bretagne, ou même en Anjou. On sait que Marbode conserva toujours des relations avec ce pays et, en 1109, il remplaçait l'évêque d'Angers, qui était parti à Rome. — *Marbodi epistolae*, ep. 2 et 3, et comparer avec l'épître 6 à Robert d'Arbrissel; MIGNÉ, *P. L.*, 171, col. 1472, 1473, 1480. PAVILLON, *Vie de R. d'Arbrissel*, p. 407-8. LOBINEAU, *Vies*, 215. GARABY, *Vies*, 327. URSEAU, *Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers* (table; pour Marbode et les noms de cette époque en Anjou)⁽¹⁾. LE BOUTELLER, *Hist. de Fougères*, II, p. 196-8.

(1) On a voulu rattacher à la Bretagne un autre disciple de Robert d'Arbrissel, Salomon, qui déploya son zèle en Anjou et mourut dans l'abbaye de Nidoiseau, un 23 novembre, vers 1140. Le nom de Salomon, répandu en Anjou, n'avait rien de spécifiquement breton, comme on semble le croire, et aucun document ne permet de bretonniser ce pieux fondateur. PAVILLON, *loc. cit.*, p. 543-544. LOBINEAU, *loc. cit.*, 215. GARABY, *loc. cit.*, 533. PORT, *Dict. de Maine-et-Loire*, III, 466 (et voir l'article Nyoiseau, p. 26).

6. ERMENGARDE. — Duchesse de Bretagne. Fille de Foulque IV le Réchin, comte d'Anjou. Alain Fergent, duc de Bretagne, l'épousa en secondes noces. Morte vers 1147. — MORICE, *Preuves*, I, actes et donations, et *Chronique de Saint-Brieuc*, col. 37, 349, 384, 504, 507, 508, 512, 516, 523, 525, 526, 528, 532, 537, 538, 557, 558, 559, 560, 571, 573-4, 576, 577, 583, 584, 588-590. AURÉLIEN DE COURSON, *Cartul. de Redon*, 299, 309, 324 ; Appendice, 190. CH. URSEAU, *Cartul. noir de la cath. d'Angers*, p. 129, 131, 171-3. DE PETIGNY, *Lettre inédite de Robert d'Arbrissel à la comtesse Ermengarde*, dans *Bibl. Ecole des Chartes*, 1854, p. 209-235. *Lettres de Geoffroy de Vendôme* : à Ermengarde, comtesse des Bretons, I, v, ep. 23 et 24, MIGNE, *P. L.*, 157, col. 205-207. Deux lettres de S. Bernard à Ermengarde, MIGNE, *P. L.*, 182, col. 262-263. *Rec. des Historiens des Gaules*, XV, p. 150, 177, 259, 311. *Martyrologe de Fontevrauld*, dans PAVILLON, *Vie de Robert d'Arbrissel*, Saumur, 1667, p. 564 et 566; 578. LOBINEAU, *Vies*, 218-225. GUILLOTIN DE C., *Pouillé*, II, 190. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, III, 189-191, 246, 614. VACANDARD, *Vie de S. Bernard*, 1895, t. I, 354-5, 401-3. ULYS. CHEVALIER, *Répertoire : Bio-bibliogr.*, nouvel. édit., col. 1351-2. — Alain Fergent, croisé en 1096, se retira dans l'abbaye de Redon, où il mourut sous l'habit monastique, le 13 oct. 1119. Cf. LEVOT, *Biogr. bret.*, I, 17-8 ; LA BORDERIE, *H. de B.*, III, 35. Et voir dom GUGAUD, *Une dévotion du moyen âge : Mourir sous le froc* (dans *Rev. des jeunes*, 25 nov. 1920, p. 428-438).

7. ERMITES. — GUNDIERN, ermite et moine, den anda un lieu désert aux seigneurs et maîtres de ce lieu (en Juigné), pour qu'il pût y bâtir; et ce lieu lui fut donné, avec cette teneur que les dits seigneurs et maîtres favoriseraient le dit lieu, à quelque monastère que le dit Gundiern voudrait s'agréger. Et celui-ci entra au monastère de Redon et y donna le dit lieu (*Cartul. de Redon*, charte 287, de 1062 × 1070). — ROBERT, ermite, et CHRISTIAN, son compagnon, signent après le prêtre Israël, en 1107 × 1112, dans la charte 72 du *Cartul. de S^{te} Croix de*

Quimperlé (2^e édit., Léon Maître et de Berthou, p. 218) (1). — HUBERT, ermite, signe immédiatement avant les laïques, en 1127 ; il habitait Ballac en Pierric, au diocèse de Nantes (*Cartul. de Redon*, ch. 348 ; Append., n^{os} 70 et 74). — Dans le pays de Rennes, HERVÉ et HURFER, ermites, en 1145, GEOFFROY, ODON, JUHEL, prêtres et ermites, en 1181 (dom Anger, *Cartul. de l'abbaye de S^t-Sulpice-la-Forêt*, chartes 221 et 234). — Au milieu du XII^e siècle, sur la lisière de la forêt de Rennes, on connaissait HATON DU FOU, qui vivait en ermite, avec des compagnons (*Cartul. de S^t-Melaine de Rennes*, dans Guillotin de C., *Pouillé*, II, 780-2). — Consulter dom Gougoud, *La vie érémitique au moyen âge* (Extr. de la *Rev. d'ascétique et de mystique*, juill.-oct. 1920). Et cf. Guillotin de C., *Pouillé*, III, 504-523.

8. FÉLIX. — Il vit en solitaire dans l'île d'Ouessant, puis en moine dans l'abbaye de Fleuri-sur-Loire. Devenu abbé de S^t-Gildas-de-Ruis, il meurt le 12 février 1038. — Cf. *Vita Gildae* par le moine de Ruis, c. 34, 35, 36, 37, 38, 42, 43, 45 ; édit. LOT, dans *Mél. d'hist. bret.*, et observations, p. 232-4. *Vita Gauzlini*, I, 1, c. 24 ; édit. DELISLE. Histoire de Félix jusqu'à son entrée à Fleuri, dans les *Miracula S. Benedicti*, récit d'AIMOIN, I, 2, c. 28, 29, 30, 31 ; édit. MABILLON, *Acta S. O. S. B.*, IV, 2, p. 383-4. Epitaphe de Félix, dans les papiers de Fleuri-sur-Loire conservés à la Bibl. d'Orléans, dans *Rev. Celtiq.*, avril 1883, p. 414. Inscription du décès de Félix, dans la *Chronique de Quimperlé*, au *Cartul.*, 2^e édit. MAÎTRE, p. 102. Mentions de Félix, dans la *Chronique de Ruis*, MORICE, *Pr.*, I, col. 150. LOBINEAU, *Vies*, 206. LA BORDERIE, *Hist. de Br.*, III, 160-2. MARIUS SÉPET, *S^t-Gildas de Ruis*, 1900, p. 61-94. *Memento*, n^o 14, note 5.

(1) Ce Robert serait connu aussi sous le nom de Robert de Loc-Ronan, il aurait été disciple de Robert d'Arbrissel et serait devenu évêque de Quimper (mort en 1133). Cf. ALBERT LE GRAND, *Vies*, Catalogue de Cornouaille, p. 134-135, avec les notes de l'édit. de 1901. PAVILLON, *Vie de R. d'Arbrissel*, 397-398, 409-410, 561. LOBINEAU, *Vies*, 215. *Cartulaire de Quimperlé* (table). Et il est vrai que Robert, évêque de Quimper, semble s'être intéressé à l'œuvre de Raoul de la Fustaye (chartes de l'année 1117 et de l'année 1124, dans le *Cartul. de l'abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt*). Sur Robert, évêque de Quimper, cf. MORICE, *Preuves*, I, col. 535, 538, 540, 557, 612.

9. GERVAIS. — Abbé de S^t Melaine de Rennes et archevêque de Dol, Even mourut le 25 sept. 1081. Il eut pour successeur dans son abbatiat Gervais, qui paraît dans les chartes, depuis 1086 jusqu'en 1108, et qui décéda en 1109, d'après Orderic Vital, qui le mentionne parmi les vénérables directeurs de monastères. — Ordericus Vitalis, *Hist. Eccles.*, Pars 3, lib. XI, cap. 20; édit. MIGNE, *P. L.*, 188, col. 843. *Instauratio monasterii Sancti Melanii in suburbio Redonensi*, document du XII^e siècle, dans les *Analecta Bolland.*, IX, 1890, p. 441, n° 6. MORICE, *Preuves*, I, col. 461, 463, 466, 476, 489, 516, 529. GUILLOTIN DE C., *Pouillé*, II, 7. DUINE, *Métropole de Bret.*, 113-4.

10. GILDUIN. — Chanoine de Dol, élu archevêque de ce siège, en 1076; refusé par Grégoire VII, à cause de sa jeunesse, il donna son consentement au choix d'Even, abbé de S^t-Melaine de Rennes, qui fut consacré par le pape. Enterré au monastère chartrain de S^t-Père-en-Vallée. Ses ossements relevés de terre au XII^e siècle furent placés dans une chapelle et cette translation entra au calendrier monacal sous le 9 mai. Gilduin est fêté aujourd'hui dans les diocèses de Chartres et de Rennes à la date du 27 janvier, qui est donnée comme celle de sa mort. — Cf. Trois lettres de Grégoire VII, *Misistis ad nos, Non ignorare vos, Compertum esse*, dans MIGNE, *P. L.*, 148, col. 458, 459, 674. *Vita Gilduini*, dans Du Paz, *Hist. Généal.*, 1619, p. 501-510, et dans BOLLAND., *Acta S.*, janv., II, 791-793. *Historia inventionis et miraculorum sancti Gilduini*, dans les *Analecta Bolland.*, I, 1882, p. 149 et sq. (la *vita* et l'*historia* forment une composition hagiographique postérieure à l'année 1171; l'auteur est un moine anonyme de S^t-Père-en-Vallée). MABILLON, *Annal. O. S. B.*, V, 1713, p. 102-103. ALBERT LE GRAND, *Vies*, p. 30-35 (édit. de 1901). LOBINEAU, *Vies*, p. 210-212. POISSON, *Chroniq. de l'abbaye roy. de S^t-Père-en-V.*, 1857, p. 326-396. RENARD, *Reliq. de S. Gilduin* (dans *Mém. soc. archéo. Eure-et-Loir*, IX, 371-8). HAYE, *Martyrologe de l'église de Chartres*, p. 59, n° 172. PAUL DE LA BIGNE, *S. Gilduin de Combour* (dans *Rev. de Bret.*, sept.-oct. 1911, p. 109-120). DUINE, *Saints de Dol*,

1902, p. 36-39, 51-52 (Extr. de l'*Hermine*); *Brév. et m.*, p. 52, 53, 162-3 (édit. des *Mém. Soc. Archéo. d'Ille-et-V.*); *Métropole de Bret.*, p. 21, 23, 24, 27, 28, 85, 86, 112-3; *Inventaire liturgique* (table).

11. GINGURIEN. — Frère lai du monastère de Ruis, il fut d'une vertu admirable et mourut le 28 sept. (1^{re} moitié du XI^e siècle). — *Vita Gildae* par le moine de Ruis, c. 43 et 44. LOTH, *Noms*, p. 44. GARABY, *Vies*, 230. SÉPET, *S^t-Gildas de Ruis*, 82-85.

12. GOURLOE. — *Gourlai, Gurlo, Ourlou, Urlou, Eurlou* (écrit parfois *Dourlo*), s'appelle *Gurloesius* dans les textes latins du XI^e siècle. Son culte a pu se confondre populairement avec celui d'un saint plus ancien. Premier abbé de S^{te} Croix de Quimperlé, en 1029, il mourut en 1057. Son corps fut relevé de terre, lors de la restauration de l'église, en 1083. — MAÎTRE et DE BERTHOU, *Cartul. de Quimperlé*, 2^e édit., p. 102, 103, 104 (et voir la table). LOBINEAU, *Vies*, p. 212-213. LOTH, *Noms*, 48, 58, 148. SAINTIVE, *La légende de Gurloës*, dans le *Journal de Morlaix*, 27 sept. 1862 (reproduit dans le *Collectionneur breton*, IV, 1864, p. 44-8). Honoré à Lanriec (*Bullet. dioc. Hist. Quimper*, XIX, 1919, p. 152).

13. GOUSTAN. — Frère lai de l'abbaye de Ruis. Il fut arraché aux pirates et formé à la sainteté par Félix, au temps où celui-ci menait la vie érémitique dans l'île d'Ouessant. Il mourut le 27 nov. (1^{re} moitié du XI^e siècle). — *Vita Gildae* par le moine de Ruis, c. 45. *Vita Gulstani*, manuscrite, vue par DUBUISSON-AUBENAY (*Itinéraire de Bret. en 1636*, t. II, 219, 222), et par ALBERT LE GRAND (*Vies*, 664, 666), et par l'Anonyme de 1668, moine de Ruis (Bibl. Nat., ms. fr. 16822, p. 482). André OHEIX a publié un fragment latin de la *vita Gulstani*, d'après le ms. fr. 22308 de la Bibl. Nat. (*Notes sur la vie de S. Gildas*, 1913, p. 34-5; observations, p. 32-3, 36-7). LOBINEAU, *Vies*, 206, 208, 209. LOTH, *Noms*, 49. SÉBILLOT, *Petite légende dorée*, 38-9. SÉPET, *S^t-Gildas de Ruis*, 86-91. LOT, *Mél. d'hist. bret.*, p. 231-233. DUINE, *Inventaire* (table).

14. GUÉRIN. — Né en Petite Bretagne, d'origine plébéienne et d'une instruction sans éclat, il s'imposa par ses vertus, fut

abbé de Vicogne, puis de St-Martin de Laon, et parut comme une colonne de l'ordre des Prémontrés. Il mourut le 10 sept. 1171. — *Historia monasterii Viconiensis*, édit. Heller, M. G. H., In-fol., *Script.*, XXIV, p. 301, 303 (sur cet ouvrage, cf. Molinier, *Sources*, n° 1752). *Gallia Christ.*, IX, col. 663.

15. GUILLAUME DE DOL. — Neveu de l'archevêque Ginguené et fils aîné de Rivallon 1^{er}, seigneur de Dol-Combours. Frère de S. Gilduin et de Jean, seigneur de Dol-Combours, qui devint moine puis archevêque. Guillaume fut abbé de St-Florent de Saumur, de 1070 au 30 mai 1118 (date de sa mort). Son monastère lui décerna le titre de vénérable et cet éloge : *Multa adquisivit et pauca perdidit*. Ce titre et cet éloge sont confirmés par les chartes, qui nous permettent de saisir le prosélytisme de cet abbé actif et les avantages qu'il obtint pour son abbaye, grâce à sa parenté avec l'aristocratie doloise de Bretagne et d'Angleterre. — Notice dans l'*Historia S^{ti} Florentii Salmurensis* (MARCHEGAY et MABILLE, *Chroniques des églises d'Anjou*, 1869, p. 302 et sq.). *Livre noir de St-Florent de Saumur* (MARCHEGAY, *Archives d'Anjou*, I, p. 265, n° 87). *Les prieurés anglais de St-Florent de Saumur* (MARCHEGAY, dans *Bibl. Ecole des Chartes*, XL, 1879, p. 167, 176, 177, 178. MABILLON, *Annal.*, IV, p. 386, charte de 1066 × 1070, 11^e jour après la mort de Rivallon 1^{er}. MORICE, *Preuves*, I, col. 425-427, 433, 438-440, 461-462, 509, 516, 517. ROUND, *Calendar of documents preserved in France*, I, n°s 1116, 1131, 1136. Dom FOUQUET, *Cartulaire de Bourgueil*, copie du XVII^e-XVIII^e siècle, 178 (pour les relations de Baudry avec Guillaume); cité par PASQUIER, *Baudri*, p. 11, 205. Pièce de Baudri pour le rouleau mortuaire de l'abbé Guillaume (MIGNE, *P. L.*, 166, col. 1197, D). DU PAZ, *Hist. Généalogique*, 1619; maison de Dol-Combours, p. 500, 510-511. Archiv. dép. de Rennes, *Fonds de la Bigne-Villeneuve*, F. 212 (copies d'actes; pièce de 1084 × 1100, où l'abbé Guillaume, avec Hamon de Dol, moine de son abbaye, se présente pour un accord devant Bernard, abbé de Marmoutier). GUILLLOTIN DE C., *Pouillé*, V, 457. *Hist. litt. de la Fr.*, VII, 62. *Gallia Christ.*, XIV, 562, 589, 610, 629-631, 658. PAUL DE LA BIGNE, *Combours et ses sgrs*, 1909, p. 10, 118 (Extr. de la

Rev. de Bret.). DUINE, *Métropole de Bret.*, p. 10, note 9; p. 20-21, 86, 113, 115. ALLENOU, *Hist. féodale des marais, territoire et église de Dol*, p. 15, 32, 86. LOTH, *Contributions à l'étude des romans de la Table Ronde*, 1912, p. 68-70 (sur les Bretons introduits en Galles, en Cornwall, en Devon, par la conquête normande). — En étudiant l'histoire de l'abbé Guillaume, il est impossible de ne pas rencontrer sur son chemin un autre seigneur originaire du pays de Dol, Guihénoc, qui devint moine de St-Florent de Saumur et fonda le Prieuré de Monmouth (ALLENOU, *loc. cit.*, p. 83; J. E. LLOYD, *Hist. of Wales*, II, 444-5).

16. GUY. — Prêtre d'origine bretonne, mais formé au langage et aux mœurs des Francs. Après une adolescence assez légère, il devint le fondateur de l'abbaye de Vicogne près Valenciennes. Il fit le pèlerinage de Jérusalem. Grand constructeur. Ayant entrepris d'édifier un asile pour les pauvres et les infirmes à Anzin, il ne se sentit pas aidé suffisamment par les gens du pays et s'éloigna du côté de la Bourgogne. Il mourut à Joigny, le 31 mars 1147. — *Historia monasterii Viconiensis*, édit. Heller; M. G. H., In-fol., *Script.*, XXIV, 295-299. LOBINEAU, *Vies*, 225-227. *Gallia Christ.*, III, 1725, col. 461. TRESVAUX, *Vies*, II, 368-374.

17. HAMON. — Né au village de Landécot (paroisse de Saint-Etienne-en-Coglais, au pays de Fougères), moine de Savigny, il mourut en avril 1173. — LOBINEAU, *Vies*, 233-234 (d'après la *vita Hamonis* du ms. fr. 22321, p. 875-881, à la Bibl. Nat.). Le texte entier de la *vita Hamonis* a été publié dans les *Analecta Bolland.*, II, 1883, p. 500-560. C'est une pièce écrite en 1179 × 1186, qui contient quelques renseignements sur le caractère de Henri II et sur ses rapports avec la Bretagne. BOLLAND., *Bibl. Hagio. lat.*, I, p. 559-560. MOLINIER, *Sources*, n° 1229. — On a confondu parfois ce Bienheureux très authentique avec un S. Hamon de Plescop, auprès de Vannes, dont la biographie appartient purement au folklore et dont le nom même est incertain. Voir OGÉE, *Dict. de Bret.*, article *Plescop*. GAULTIER DU MOTTAY, *Essai d'iconographie*, 1869, p. 45-6. LUÇO, *Pouillé de Vannes*, 1884, p. 491. *Rev. des Tradit.*

Popul., oct. 1901, p. 529. BARING-GOULD and FISHER, *Lives*, I, 153-157 (article romanesque).

18. HERBERT. — D'origine mancelle, évêque de Rennes, mort le 10 déc. 1198, après un épiscopat de 14 ans et 5 mois. Mêlé à la politique de son temps. Grandement religieux (il avait été abbé d'une maison cistercienne). Il ressuscita un enfant écrasé par un chariot chargé de pierres. Et l'on disait encore qu'il avait obligé par son excommunication un corbeau qui avait volé son anneau, à le lui rapporter devant la foule assemblée. Pendant plusieurs siècles, des merveilles continuèrent à s'opérer près de son tombeau. — Obit, notice historique, légende de ce prélat, dans le *Nécrologe de S. Pierre de Rennes*, 4 Id. Dec. (copie aux ARCHIV. DÉP. DE RENNES, Fonds La Bigne-Villeneuve, F. 160). Actes, dans BIBL. NAT., *ms. lat.* 17028, f° 67; *Cartul. de S^t-Georges de Rennes* (édit. LA BIGNE-VILLENEUVE), n°s 4, 7, p. 190, 195; GESLIN DE B. et BARTHÉLEMY, *Anc. évêchés de Bretagne*, IV, 363, VI, 142; MORICE, *Preuves*, I, col. 602, 699, 706, 709, 720, 721, 725, 726; Lettres d'Innocent III, lib. I, ep. 312, du 7 juill. 1198 (POTTHAST, *Regesta P. R.*, I, n° 321, p. 31); DU PAZ, *Hist. généalog.*, 1619, p. 841; ALBERT LE GRAND, *Catalog. des évq. de Rennes*, après *Vies*, p. 22*-23*; LE BAUD, *Hist. de Bret.*, 1638, p. 202 (reproduit par LA BORDERIE, *H. de B.*, III, 287); *Gallia Christ.*, XIV, col. 527, 751; GUILLOTIN DE C., *Pouillé*, I, 61-62.

19. HERVÉ. — Nous avons plusieurs lettres de Geoffroy de Vendôme (mort en 1132) adressées à Hervé, reclus, son ami (MIGNE, *P. L.*, 157; lettres, I, 4, ep. 48, 49, 50; col. 184-188; avec une note sur les *inclusi* ou *reclus*). Ce passage de la lettre 50 est intéressant : « Fils très cher dans le Christ, tu nous as » fait savoir qu'un de nos frères avait dit que tu avais déshonoré notre congrégation avec LES BRETONS que tu as envoyés » à notre maison pour s'y faire moines. Mais tu as passé sous » silence le nom de ce frère. Pourtant, nous voudrions connaître celui qui affirme que le bien est mal, afin que la » Vérité puisse répondre à la fausseté... Non, nous avons » reçu avec plaisir ceux que tu as pu enlever au monde... » Tu sais bien qu'on n'est pas Abel sans être persécuté par

» un Caïn. Adieu, et rappelle-toi ce que je viens de t'écrire ». — Cf. LOBINEAU, *Vies*, 215. GARABY, *Vies*, 528. CÉLESTIN PORT, *Dict. de Maine-et-Loire*, II, 358.

20. JEAN DE LA GRILLE. — Dit de Châtillon et surnommé de la grille (à cause du grillage en fer dont son tombeau fut entouré). Premier abbé de S^t-Croix de Guingamp, monastère fondé pour des chanoines réguliers. Devenu évêque d'Alet, en 1144, il transfère son siège dans l'île de S^t-Malo. Il entre en conflit, à cette occasion, avec les moines de Marmoutier, qui avaient reçu de ses prédécesseurs l'église de cette île. Il est d'abord interdit, puis il triomphe, grâce à l'appui de S. Bernard, et il établit dans sa nouvelle cathédrale un chapitre de chanoines réguliers. Il met fin à l'événisme dans son diocèse. Instruit, tenace, sévère, austère, ami des pauvres. Il meurt le 1^{er} février 1163. Son culte fut autorisé par Léon X en sept. 1517. — BOLLAND., *Acta S.*, févr., I, p. 248 (prolégomènes), p. 252 (leçons du propre malouin). ALBERT LE GRAND, *Vies*, 37-40 (sans valeur). LOBINEAU, *Vies*, 227-233. MANET, *Bio. des Malouins célèbres*, 859-860 (il renvoie à son grand ouvrage. Le ms. de celui-ci se trouve aux *Archiv. municip. de S^t-Malo*, et a été utilisé par l'auteur suivant). GUILLOTIN DE CORSON, *Pouillé*, I, 568-570, 580-581, 611-612, 659, 687; II, 638; III, 463, 489; IV, 104, 140-141, 229; V, 155, 178, 404, 434, 470; VI, 600. LA BORDERIE, *Hist. de Br.*, III, 193, 209, 210, 213. DUINE, *Hist. de Dol*, 259; *Métropole de Bret.*, 23, 120, 124, 130. DUBUISSON-AUBENAY, *Itinéraire de Bret. en 1636*, t. I, p. 41 (sur le tombeau). ULYSSE CHEVALIER, *Repertorium hymno.*, n° 3018. *Gallia Christ.*, XIV, 1856, col. 1001-2. JAFFÉ, *Regesta*, n° 9240 (14 avril 1148); n° 9612 (10 nov. 1152); n° 10803 (en 1162, Alexandre III assure à l'évêque Jean et à ses successeurs la possession de l'église de S. Malo en l'île, réclamée par les moines de Marmoutier). MARTÈNE, *Thes. anecd.*, III, col. 888 (Jean de la G. assiste à la sentence anti-doloise de Luce II, 15 mai 1144); col. 920 (élection de Jean de la G.). *Recueil des Hist. des Gaules*, XV, 608-9, 613-4, 449, 458, 778, 791 (lettres de Jean de la G., de S. Bernard, des Papes). MANSI, *Concilia*, XXI, col. 1159 (Jean de la G. assiste au concile de Montpellier en

1162). MORICE, *Preuves*, I, col. 5, 6, 153 (*Chroniques*, années 1145 et 1163); 607-9 (bulle d'Alexandre III); 590, 602, 615, 741. GESLIN DE BOURGOGNE et A. DE BARTHÉLEMY, *Anciens évêchés de Bretagne*, III, 222; IV, 247, 359, 404; VI, 123, 126 (chartes). Sur la répression de l'éounisme par Jean de la G., *Chronicon Britannicum*, dans LA BORDERIE, *H. de B.*, III, 210^a. Et dans les *Chroniques*, la *Continuatio Gemblacensis*, années 1146 et 1148 (MIGNE, *P. L.*, 160, col. 264-6. *In hac synodo adductus est supradictus hereticus Eunus et presentatus papae a quodam catholico Britanniae episcopo*). MIGNE, *P. L.*, 182 (S. Bernard à Louis VII, sur l'excommunication d'un seigneur breton, adultère, et en mauvais termes avec l'évêque de Saint-Malo, semble-t-il; col. 505-6. Jean de la G. à S. Bernard, col. 680-681); *P. L.*, 196 (lettres de Nicolas de Clairvaux, secrétaire de S. Bernard, et autres lettres, col. 1565, 1618, 1639, 1640); *P. L.*, 202 (lettres de Pierre de Celle, abbé de Montier-la-Celle, en 1147, et plus tard évêque de Chartres; l. 1, ep. 13, semble faire allusion à une disette en Bretagne; ep. 14, lettre postérieure au 20 août 1153; ep. 15, ep. 16, ep. 17, ep. 18; col. 415, 416, 417, 418, 419, 420).

21. JUNGOMAR. — Abbé de S^{te} Croix de Quimperlé, en 1059, il meurt en 1088. — *Cartul. de Quimperlé*, p. 103, 105, 178, 181, 189, 223, 227, 289. LOBINEAU, *Vies*, 213. *Gal. Christ.*, XIV, col. 901. LOTH, *Chrèst.*, 119, 215.

22. MABNON. — En 954, il signe comme évêque de Léon. Vers 960, il se retire, enflammé du désir de la vie contemplative, au monastère de Fleury-sur-Loire, y emportant des Evangiles, des ornements sacrés, et les reliques de S. Pol. — LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, 420-421 (l'auteur met l'exode de Mabnon en rapport avec une incursion normande, mais voir les observations du suivant). ANDRÉ OHEIX, *Note sur la translation des reliques de S. Paul Aurélien*, 1901 (Extr. du *Bullet. Soc. archéo. Nantes*), et les *Evêques de Léon aux X^e et XI^e siècles*, 1912 (Extr. *Mém. Associat. bret., Congrès sept. 1911*). *Gal. Christ.*, XIV, col. 974-975. *Miracula Benedicti*, récit d'AIMOIN, l. 2, c. 27; édit MABILLON, *Acta S.*, IV, 2, p. 382-383. HUGUES DE FLEURY, *Modern. reg. Franc. actus*, MIGNE, *P. L.*,

163, col. 889, D. *Obituaires de la province de Sens*, I, 1902, p. 270 (au 28 août, dans l'*Obit. de S^t Germain des Prés*), III, 1909, p. 150 (au 18 mars, *Mabo*, dans un calendrier de Fleury-sur-Loire).

23. MAURICE DE LOUDÉAC. — Cistercien. Abbé de Langonnet, puis premier abbé de Carnoët. Il mourut en octobre 1191. Sa canonisation fut demandée en 1221, par les abbés cisterciens, le chapitre et l'évêque de Quimper. — BOLLAND., *Acta S.*, oct., VI, 378. PLAINE, *Vita Mauriti*, deux rédactions différentes, dans *Studien und Mittheilungen aus dem Bened. und Cisl. Orden*, VII, 1886, 1, p. 380-393; 2, p. 157-164. ALBERT LE GRAND, *Vies*, p. 468 (avec les additions de 1901, p. 468-479). LOBINEAU, *Vies*, 235. TRESVAUX, *Vies*, II, 420-425. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, III, 192. *Cartul. de Quimperlé* (décès inscrit dans la *Chroniq.*, p. 108; mention de Maurice, abbé de Langonnet, dans une charte de 1161, p. 243). POTTHAST, *Regesta P. R.*, n^{os} 6728, 7469. PEYRON, *Actes du Saint-Siège concernant les évêchés de Quimper et de Léon*, n^{os} 20, 21, 22. ROBERT OHEIX, *Saints inconnus* (dans *Associat. bret., Congrès 1880*; p. 183-4). BOLLAND., *Biblioth. Hagio. lat.*, II, p. 844. U. CHEVALIER, *Bio-Bibliogr.*, n. édit., col. 3153, *Inventaire* (table).

24. RAOUL DE LA FUSTAYE. — Il est appelé aussi *Radulphus de Flageio*. Bénédictin de S^t-Jouin de Marne, en Poitou, il se mit sous la conduite de Robert d'Arbrissel et fonda le double monastère de S^t-Sulpice dans la forêt de Rennes. Il mourut le 16 août 1129. La légende populaire le connaît encore sous le nom de S. Rou. — *Gallia Christ.*, XIV, col. 786-7. MORICE, *Preuves*, I, col. 390. LOBINEAU, *Vies*, 215. GUILLOTIN DE C., *Pouillé*, II, 304-307. H. DE KERBEUZEC, *La légende de S. Rou*. PAUL SÉBILLOT, *Petite légende dorée*, 135-136. DOM ANGER, *Cartul. de l'abbaye de S^t-Sulpice-la-Forêt*, 1911, p. 2, 125, 126, 416. *Nécrologe de Saint-Sulpice-la-Forêt*, cité dans PAVILLON, *Vie de R. d'Arbrissel*, p. 571 (et biographie de Raoul, p. 396-399). Dans la *Vie de Bernard de Tiron*, cap. 3, n^o 20, Raoul de la F. est mentionné, MIGNE, *P. L.*, 172.

25. RECLUSES. — Une lettre de Geoffroy de Vendôme est adressée au serviteur et à la servante de Dieu, Hervé et Eve,

reclus (MIGNE, *P. L.*, 157, col. 184). Rien ne nous permet de croire que Eve fût d'origine bretonne. — LECELINE, recluse nantaise, dont la cathédrale de Vannes conservait des reliques, au XIII^e siècle, n'est connue que par une mention vannetaise de cette époque. Elle vivait probablement dans la période du X^e au XII^e siècle (cf. *Bullet. Soc. polymathiq. du Morbihan*, 1888, p. 22. Et *Inventaire*, n° 206). Baudry distingue bien, parmi les enthousiastes qui suivirent, plus ou moins follement, la première croisade, les *eremitac*, les *reclusi*, et les *monachi* (*Hist. Hierosol.*, I, 1; dans MIGNE, *P. L.*, 166, col. 1070).

26. ROBERT D'ARBRISSEL. — Né à Arbrissel (diocèse de Rennes); fils de Damalioc, prêtre, et d'Orguen. Il va étudier à Paris. Sylvestre de la Guerche, évêque de Rennes, le nomme archiprêtre, en 1089. Il travaille à délivrer les églises des mains des laïques, combat le mariage des prêtres et les unions des laïques dans les degrés prohibés, poursuit la simonie. Sylvestre étant mort, en 1093, Robert, dont le plan de réforme avait suscité des haines, se rend à Angers, centre d'études. Urbain II, qui passe dans cette ville, en 1096, l'encourage à prêcher. Suivi d'auditeurs des deux sexes, Robert appelle ses disciples les *pauvres du Christ*, et il est l'objet de plaisanteries et de calomnies. Austère, hardi et simple, tout évangélique. Fondateur de l'*Ordre de Fontevrauld*. Il meurt le 25 février 1117. — Lettre de Marbode à Robert, MIGNE, *P. L.*, 171, col. 1480-1486. Lettre de Geoffroy de Vendôme à Robert, MIGNE, *P. L.*, 157, col. 181 et sq. Lettre de Robert à Ermenegarde, *Bibl. Ecole des Chartes*, 1854, p. 214 et sq. Vie de Robert par Baudry, son contemporain, MIGNE, *P. L.*, 162, col. 1043 et sq. Supplément à la vie de Robert par un moine de Fontevrauld, MIGNE, *P. L.*, 162, col. 1057. Actes où figure Robert, MORICE, *Preuves*, I, col. 421-2 (Robert paraît avec l'ermite Graphion); 475; 499-503 (la lettre de Marbode); 505 (pièce de 1101, du Cartul. de Redon, où la présence du *santissimus homo* est signalée). *Abaelardi opera*, MIGNE, *P. L.*, 178; Abélard accuse Roscelin d'avoir écrit une lettre insolente contre R. d'Arbrissel, cet illustre prédicateur du Christ (ep. XIV, col. 357); Roscelin se défend et dit que tout n'est

pas louable chez R. d'Arb., qui recevait sous sa direction des femmes malgré leurs maris et les gardait malgré l'évêque d'Angers (ep. XV, col. 361). HONORAT MICQUET, *Hist. de l'ordre de Fontevraud*, 1642. Supplique à Clément IX pour autoriser le culte de Robert, et miracles obtenus au XVII^e siècle : J. DE BOURBON, abbesse, *Beati Roberti vita, elogia, miracula*, Rouen, 1668. PAVILLON, *Vie du B. Robert d'Arbrissel*, 1667 (texte suivi de *Preuves*, p. 539-632). JEAN DE LA MAINFERME, *Clypeus nascentis Fontebraldensis ordinis*, nova editio, 1684. BOLLAND., *Acta S.*, févr., III, 1658; prolégomènes, 593-603; texte de Baudri, 603-8; supplément du moine de Fontevraud, 608-616. BAYLE, *Dict.*, II, 3^e édit., 1720, article *Fontevraud*, p. 1187-1193 (très curieux). Le P. DE SORIS, *Dissertation apologétique pour R. d'Arbr., adressée à M. Bayle*, Anvers, 1701. ALBERT LE GRAND, *Vies*, 777. LOBINEAU, *Vies*, 213. TRESVAUX, *Vies*, II, 350. GUILLOTIN DE C., *Pouillé*, I, 150, IV, 34-6. FRAIN DE LA GAULAYRIE, *Vitré, ses origines, ses premiers seigneurs*, 1912, p. 31-3, 52. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, III, 33, 42, 175, 195, 243, 250ⁿ, 251, 253. *Biographie* MICHAUD, nouvel. édit., II, 149-150, article *Arbrissel* (cite en note un beau passage de MICHELET). MARTE PETON, *R. d'Arb. et la fondation de Fontevrauld* (dans *Bullet. Soc. lettres du Saumurois*, IV, 1913, p. 62-76). DE CHAVIGNY, *Fontevrauld ou Fontevraud. Origine celtique de Robert* (eod. loc., p. 55-58). LEMESLE, médecin, *Psychopathie religieuse, le martyre de R. d'Arbrissel*, 1902. IOHANNES VON WALTER, *Robert von Arbrissel*, 1903 (cf. *Analecta Bolland.*, juin 1904, p. 375-7). DOM GOUGAUD, *Vie érémitique au moyen âge*, 219. PAUL SÉBILLOT, *Petite légende dorée*, 88. DUINE, *Métropole de Bret.*, 4, 9, 19, 119, 122. A. POTTHAST, *Biblioth. Hist. mediæ ævi*, 1896, p. 1550. BOLLAND., *Bibl. Hagio. lat.*, II, p. 1053; *Supplément*, p. 268. MOLINIER, *Sources*, II, n° 2064. ULYSSE CHEVALIER, *Répertoire, Bio-Bibliogr.*, n. édit., col. 3982-3. DUINE, *Inventaire*, n°s 49; 170, fin. *Catalogue*, n°s 2, 5, 6, 7, 24, 69, 109.

27. ROUAUD. — Cistercien. Premier abbé de Lanvaux. En 1143, évêque de Vannes. Mort le 26 juin 1177. — CHRYSOST.

HENRIQUEZ, *Astrum Cisterciensium*, Cologne, 1649; nouvel. édit., en 2 livres, du *Fasciculus sanctorum ordinis Cist.*, du même auteur. A la *Bibl. Nat.*, Invent. H. 4148. Dans le Lib. II, distinctio X, cap. 20, p. 118-9, de *B. Ruando episcopo Vene-tensi* (je n'ai point trouvé ses actes, mais tous les historio-graphes de notre Ordre le mettent au nombre des Bienheu-reux; comme on peut le voir chez Robertus Rusca, dans ses *Episcopi sancti et beati*, et chez Angelus Manrique, dans sa *Laurea Evangelica*). BOLLAND., *Acta S.*, oct., IX, 433-4. *Gallia Christ.*, XIV, col. 963. ALBERT LE GRAND, *Vies*, Catalogue de Vannes, p. 107. TRESVAUX, *Eglise de Bret.*, 157-8. D^r CLOS-MADEUC, *Sépultures de l'ancienne abbaye de Lanvaux*, dans *Bulletin Soc. polym. Morbihan*, 1888, p. 195-209. GUILLOUX, *Le bienheureux Ruand*, dans la *Rev. Hist. de l'Ouest*, VI, 1890, p. 5-36 (cà et là quelques renseignements qui pourront servir un jour, disent les *Analecta Bolland.*, XII, 1893, p. 86). Appelé *Rodaltus* dans le Catalogue de l'église de Vannes (pour les formes du nom, cf. Loth, *Chrest.*, 228, et *Contribu-tions*, 97-98).

Il y a un saint du même nom en Angleterre. L'église de S. ROALD de Treket (ou S. Rouaud de Tregates, en Llanrothal, comté d'Hereford) est mentionnée dans une charte de 1144 et dans une bulle de 1186 (ROUND, *Calendar*, p. 404-5, 409-410). Dans le *Livre de Llandaff* (1840, p. 263, 547), Llanrothal s'appelle *Lann Ridol*. Il a dû exister, me dit M. Loth, un saint Rodal ou Roal, car le *d* entre voyelles tombait facile-ment, surtout chez les Franco-Gallois, comme chez nous; et *Roal* ou *Rodal* représentent le gallois *Rhydol* (*y = o* bref).

28. SAMSON DE SAINT-EVROULT. — D'origine bretonne, Samson, courrier de la reine Mathilde, se retira au monas-tère de Saint-Evroult, pour échapper à la colère de Robert Courte-Heuse (fils de Guillaume le Conquérant), qui voulait lui faire crever les yeux. Il prit l'habit monastique pour le salut de son corps et de son âme, et vécut encore vingt-six ans à Saint-Evroult. Il avait l'esprit fin, il parlait bien, et il était chaste. — ORDERIC VITAL, *Hist. Eccl.*, Pars II, l. v, c. 12; dans MIGNE, *P. L.*, 188, col. 410, B.

29. TEUDON. — Formé à Fleury-sur-Loire, il devint abbé de Redon, dans la 1^{re} moitié du XI^e siècle, et fut considéré comme une grande lumière de la vie ascétique. — *Vita Gauzlini*, l. 1, c. 24. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, III, 157-8. LOT, *Mél. d'h. bret.*, 236.

30. VITAL DE QUIMPERLÉ. — Vital fut le troisième abbé de Sainte-Croix de Quimperlé. Il gouverna pendant 9 ans et mourut en 1059. Ses ossements, notait le moine Gurheden, au XII^e siècle, rendent la santé à beaucoup de malades. — *Abbatum nomina*, dans le *Cartul. de Sainte-Croix de Quim-perlé*, p. 289 (et sur Gurheden, p. 116-118).

31. VITAL DE RUIS. — Moine à Fleury-sur-Loire, il y retou-cha littérairement la vie de S. Pol de Léon. Il jouissait d'une grande estime. Devenu abbé de Saint-Gildas-de-Ruis, il fut chassé de son abbaye par les vexations et l'insoumission des moines. On le choisit pour premier abbé de Talmont. Plus tard, il rentra à Saint-Gildas-de-Ruis, où il mourut, après 1067. Il y fut enseveli. Peut-être est-il l'auteur de la *vita Gildae*. — *Gallia Christ.*, II, 1720, col. 155; XIV, col. 960. MABILLON, *Annal.*, IV, 452. *Bibl. Nat.*, ms. fr. 16822, p. 496, 681, 698. *Vita Gauzlini*, édit. DELISLE, l. 1, c. 2. *Vita Gildae*, c. 45, fin. *Cartul. de Redon*, Append., p. 384. *Cartul. de l'abbaye de Talmont*, Poitiers, 1873, p. 1-5, 5-6, 7, 12-13, 19, 32, 54. Traités d'Abbon sur le cycle pascal pour Vitalis, publiés par VARIN, dans *Bulletin Comité hist. des monum. ecclés. de l'Hist. de Fr.*, I, 1849, p. 115-127. MARIUS SÉPÉT, *Saint-Gildas de Ruis*, 61-94. LOT, *Mél. d'h. bret.*, p. 234-8.

I. — Pour mieux comprendre le cas de Vital de Ruis, qu'on se souvienne que S. Odon de Cluny. (+ 942) faillit plusieurs fois être massacré par les moines, et que S. Abbon de Fleury-sur-Loire (+ 1004) périt d'une manière dramatique dans des scènes brutales à souhait, et que S. Robert de Molesme (+ 1110) fut obligé de fuir son monastère en révolte contre son autorité. Enfin, dans son *Historia calamitatum* (ou épître I, cap. 13, 15, MIGNE, *P. L.*, 178), Abélard, qui était devenu abbé de Saint-Gildas-de-Ruis vers 1125, dépeint le

milieu barbare dans lequel il essaya de vivre et dans lequel il se trouva plusieurs fois exposé à la mort. Il dramatisa sans doute les choses et ne dit pas les fautes qu'il commit dans sa manière de gouverner. Mais il se vit contraint d'abandonner son poste. L'abbatiate paraissait un fardeau aux plus saintes gens. Le premier abbé cistercien de Buzai, Jean, fatigué des cancanes de la communauté et inquiet de l'avenir, se retire de lui-même dans la solitude et ne veut plus entendre parler de charge monastique (voir la lettre de S. Bernard à ce Jean de Buzai, MIGNÉ, *P. L.*, 182, col. 420. LA BORDERIE, *H. de B.*, III, 190, 191, 192).

II. — Le trait saillant de l'époque dont nous signalons les plus saints personnages, c'est le besoin de réforme, qui se traduit par des mouvements anarchiques, comme celui de l'éounisme, par des prédications de solitaires, comme celles de Robert d'Arbrissel, par des créations monastiques, comme celles des Cisterciens.

III. — Le succès de la vie érémitique est frappant. Mais l'Eglise surveille cet élément individualiste, qui tend à se développer en dehors de la hiérarchie. La croyance à la thaumaturgie est aussi vive que dans les siècles passés. Cependant l'hagiographie semble s'éloigner un peu moins de l'histoire, non pas l'hagiographie qui est le roman de l'émigration bretonne et des origines ecclésiastiques de notre province, mais l'hagiographie qui parle des événements et des hommes après la rentrée du clergé breton dans la péninsule au X^e siècle. Ainsi, la seconde partie de la *vita Gildae*, par l'abbé Vital de Ruis, forme une précieuse chronique et de la *vita Roberti*, par l'archevêque Baudry, on peut extraire une notice très utile.

IV. — Les noms des nouveaux saints n'entrent plus guère dans la toponymie à moins de se confondre avec des noms plus anciens. Les canonisations populaires et les canonisations monastiques finissent par s'éteindre, pour la plupart, devant la discipline de l'Eglise Romaine, qui se réserve le droit de canoniser. Toutefois, dans les localités et les abbayes, on conserve le titre de vénérable ou de bienheureux à des

personnages qui sont morts « en odeur de sainteté », on manifeste de la dévotion pour eux, on leur rend même des honneurs liturgiques. Puis, on hésite plus tard devant l'absence de canonisation solennelle, on laisse tomber toute trace de culte. Les abbâyes elles-mêmes disparaîtront, entraînant dans leur ruine la destruction des cultes particuliers dont elles étaient le foyer. Parmi les noms que nous avons relevés, comme étant ceux qui ont particulièrement attiré l'attention religieuse des peuples ou des moines, et leur vénération à des degrés divers, quatre seulement ont la chance de subsister, au commencement du XX^e siècle, dans les calendriers liturgiques de nos diocèses actuels : Gilduin (au diocèse de Rennes), Goustau (au diocèse de Vannes), Jean de la Grille (au diocèse de Rennes), Maurice de Loudéac (aux diocèses de Saint-Brieuc et de Quimper).

V. — Pour connaître la Bretagne du X^e au XII^e siècle, il faut ajouter à ces indices de vie spirituelle et d'élan idéaliste, qui éclatent dans l'histoire des saints, le souvenir des clercs qui furent admirés pour leur culture littéraire et philosophique, tels Roscelin et Abélard. La cour métropolitaine de Dol semble assez brillante avec son jongleur Trossebof, au XI^e siècle, et sa *Chanson d'Aquin*, au XII^e (1). Le siège archiepiscopal est illustré par un écrivain comme Baudry († 1130), tandis que Rennes se glorifie de l'épiscopat de Marbode († 1123). Etienne de Fougères († 1178) n'obtint pas une moindre renommée. Même, les seigneurs féodaux montraient parfois du goût pour les choses de l'intelligence. Abélard nous dit que son père avait reçu une certaine instruction dans sa jeunesse et qu'il conserva le respect des belles-lettres. Nous rencontrons vers la fin du XI^e siècle, dans la contrée de Pontchâteau, un Rodoald, qui est qualifié « chevalier lettré (2) ».

VI. — Sans doute, ces traits qui font tableau doivent se disperser dans le temps et l'espace et s'isoler dans la masse superstitieuse, misérable, ignorante. Mais ils nous autorisent

(1) *Métropole de Bret.*, 117; *Hist. de Dol*, 8, 17, 190.

(2) *Miles litteratus*, MORICE, *Pr.*, I, col. 471.

à penser que la Bretagne n'était pas aussi grossière qu'une quantité d'auteurs de cette époque voudraient nous le faire croire. Ceux-ci nous assurent que les Bretons restent sans culture, qu'ils sont irascibles, bavards, orgueilleux, rusés, obstinés, qu'ils pratiquent l'adultère avec leurs sœurs, leurs nièces, leurs cousines et les autres femmes, qu'ils vivent de la guerre et du vol, qu'ils se plaisent dans le meurtre et n'ont aucune morale⁽¹⁾. Dans cette province de scorpions et de bêtes féroces⁽²⁾, on ne voit que mensonge et homicide, massacre et empoisonnement⁽³⁾. Même, affirmait un des plus célèbres théologiens du XII^e siècle, ces gens-là sont sans culottes⁽⁴⁾ : ils font terriblement sentir l'éloignement de France la douce⁽⁵⁾. — Ces textes d'une dénonciation accablante perdent singulièrement de la vigueur de leur contenu, lorsqu'on songe qu'ils ont été écrits tantôt par des ennemis, tantôt par des témoins qui parlaient en prédicateurs ou sous l'empire d'ennuis personnels.

VII. — Disons, à cette occasion, que les saints comme les hérétiques, les clercs comme les évêques, ont à cette époque une rhétorique qui transforme l'aspect des choses. La calomnie est un procédé courant de polémique au moyen âge.

(1) D'après Raoul Glaber, mort vers 1046, texte dans Migne, P. L., 142, col. 631; d'après le chanoine de la *Chronique de Nantes*, milieu du XI^e siècle, édition MERLET, p. 64; d'après Guillaume de Poitiers, mort vers la fin du XI^e siècle, texte dans *Rec. des Historiens des Gaules*, XI, p. 88.

(2) Expressions de Baudry, *Vie de Robert d'Arbrissel*, préface; voir aussi le début de sa *Lettre aux moines de Fécamp*. Dans son poème *De civitate Redonis*, Marbode peint sa ville épiscopale sous les traits les plus sombres : on y est fourbe, on y vole et on y assomme, sans compter les incendies. Et Jean de la Grille trouve qu'on lui a donné un diocèse bien difficile à conduire : *Duram provinciam nactus sum* (Migne, P. L., 182, col. 681).

(3) Voir la lettre de Robert d'Arbrissel à Ermengarde et l'*Historia calamitatum* d'Abélard.

(4) Rupert, en 1124. Texte dans PERTZ, M. G. H., *Script.*, XII, p. 628, note 41. Le manque de braies frappait chez les *Scoti*, chez les *Britanni* et chez d'autres. Rupert trouvait désagréable d'être assis au coin du feu avec des hommes qui tenaient à cette mode pleine de simplicité. Mais on pourrait discuter longuement et doctement sur la question des braies; cf. *Lycée armoricain*, II, 1823, p. 192-193; DOTTIN, *La Bret. et le culte du passé*, p. 11, 18; *Manuel de l'Antiquité celtiq.*, 2^e édit., p. 70, 166-167, 271.

(5) *Francia dulcis*, dit Baudry, dans l'épithaphe qu'il avait composée pour un abbé (Migne, P. L., 166, col. 1200, B). Baudry était né dans l'Orléanais.

Les faux, les remaniements ou reconstructions de pièces, sont dans l'usage. Trop souvent, nous sommes réduits à un témoignage unilatéral. La contre-partie n'a pas été écrite ou a été détruite.

VIII. — Certes, la vie ne devait pas être délicieuse dans certains coins de la Bretagne, mais les mœurs étaient-elles plus conformes à la raison dans les autres pays ? La *douceur angevine*, par exemple, me semble moins éloignée de la rudesse bretonne, si j'écoute, au commencement du XIII^e siècle, les lamentations du prêtre Guillaume. Ce chanoine de Dol se rendait à Rome. En traversant le Saumurois, il eut soif. Et d'entrer dans la maison de Pelochin, qui lui devait de l'argent. Sans doute, ce chevalier jugeait peu noble de payer ses dettes. On but et l'on discuta. Finalement, Pelochin trancha l'affaire en rouant de coups le chanoine Guillaume et en le diminuant de ses *genitalia*⁽¹⁾. Et ceux qui avaient fait la même opération à Pierre Abélard étaient-ils donc des Bretons ? N'obéissaient-ils pas à Fulbert, chanoine de Paris ?

IX. — Au contraire, parmi les clercs qui sortent de notre province, combien font honneur à leur lieu d'origine ! S. Bernard, qui est le grand homme de son siècle, témoigne une estime particulière à Rualen, qui remplaça Bernard de Pise dans l'abbatiate de Saint-Anastase près Rome, lorsque ce cistercien fut devenu pape sous le nom d'Eugène III⁽²⁾. Un Rennais, qui se rangea sous la discipline de S. Bernard, et

(1) Cette aventure nous est connue par une lettre d'Innocent III, du 18 mars 1205, adressée à l'évêque, au chantre et à l'archidiacre de Dol (Migne, P. L., 215, col. 573; POTTHAST, *Regesta*, n° 2449, p. 210).

(2) Voir les lettres de S. Bernard à Rualenus ou au sujet de Rualenus (Migne, P. L., 182; lettres 245, 258, 259, 260; col. 443, 466, 467, 467-468); et les lettres de Nicolas de Clairvaux à Rualenus ou au nom de Rualenus (Migne, P. L., 196; lettres 23, 25, 43; col. 1618, 1619, 1641). On trouve, au génitif, la forme *Rivallis* au lieu de *Rualeni* (Migne, P. L., 182, col. 466, note 704). Il ne faut pas traduire *Rualene*, comme l'a fait M. Vacandard, dans son excellente *Vie de S. Bernard* (II, 69, 384-386), mais Rival ou Rualen. Le nom dénonce nettement l'origine bretonne de ce cistercien (LOTH, *Chrest.*, 159, 228). Il semble s'être intéressé particulièrement à Jean de la Grille, évêque de Saint-Malo.

qui porte le même nom que son maître, finit cardinal⁽¹⁾. D'autres, comme l'abbé Guérin et l'abbé Guy, vers le Nord, comme Robert d'Arbrissel et Guillaume de Dol, à l'Ouest, attirent l'attention par leurs vertus et le rôle qu'ils jouent dans le monde religieux et la société de leur temps.

X. — Tout en refusant aux clercs bretons le sens pratique dans les choses de la vie, Otto de Freisingen reconnaît qu'ils sont doués d'un esprit pénétrant et qu'ils ont le goût des bonnes études, tels les deux frères Bernard et Thierry, hommes d'un savoir éclatant⁽²⁾. Ces deux professeurs (le premier, à Chartres, en 1115, le second, à Paris, vers 1134) eurent la réputation d'avoir la langue coupante ou d'être hardis dans leurs opinions, comme le furent Roscelin et le génial Abélard⁽³⁾. L'indépendance d'esprit paraissait caractériser la Bretagne⁽⁴⁾. N'oublions pas Maître Yves de Chartres qui florissait au milieu du XII^e siècle⁽⁵⁾, Maître Bernard le Breton, chancelier de Chartres, qui fut nommé évêque de Quimper, en 1159⁽⁶⁾, Maître Barthélemy, au visage et au langage pleins

(1) Le cardinal Bernard, *Redonensis*, se fit remarquer par son absolu désintéressement : *excutiens manus suas ab omni munere*, dit Jean de Salisbury (*Polycraticus*, I, 5, c. 15, I, 6, c. 24; Migne, P. L., 199, col. 577, 624). Il souscrit les bulles d'Eugène III, du 31 décembre 1152 au 10 avril 1153 (Jaffé, *Regesta*, II, 1888, p. 20). Mention de Bernard dans la vie du saint de même nom par Ernaud de Bonneval (M. G. H., in-fol., *Script.*, XXVI, 108, 40). Notices, dans FRIZON, *Gallia purpurata*, 1633, p. 161; dans *Hist. litt. de la Fr.*, IX, 1750, p. 91. LA Bigne-Villeneuve, *Mél. d'hist. et d'arch. bret.*, II, 55. GUILLOTIN DE C., *Miscellanées bret.*, I, 1904, p. 57. Note critique dans ALLENOU, *Hist. féodale de Dol*, 1917, p. 77; mais l'origine rennaise du cardinal nous est garantie par le ms. suivant : NÉCROLOGE DE SAINT-PIERRE DE RENNES. Cet obituaire de la cathédrale est du XIV^e siècle, avec des intercalations du XV^e et des additions du XVI^e (texte original aux *Archiv. du Chapitre de Rennes*; bonne copie aux *Archiv. dép. de Rennes*, Fonds La Bigne-Villeneuve, F 160). Il porte au 10 juillet : *Obiit Bernardus, prius canonicus Redonensis, postea Romane ecclesie presbiter cardinalis*.

(2) *Gesta Friderici imperatoris*, I, 1, n° 47; dans PERTZ, M. G. H., *Script.*, XX, 376. Cet ouvrage d'Otto de Freisingen date de 1157-1158.

(3) REGINALD L. POOLE, *The masters of the schools at Paris and Chartres in John of Salisbury's time*, dans *The english Historical review*, juill. 1920, p. 321-342.

(4) *Métropole de Bret.*, p. 11, note 10; p. 22-23, note 37.

(5) POOLE, *loc. cit.*, 337, 339.

(6) Bernard de Moëlan ou Bernard Brito; cf. Robert de Torigni, *Chronique*, édit. Delisle, I, 323; POOLE, *loc. cit.*, 337, 342. Il mourut en 1167, d'après la *Chronique de Quimperlé*; et cf. *Cartul. Sainte-Croix de Quimperlé*, 88, 107, 108, 243, 244.

de malice, qui obtint l'évêché d'Exeter, en 1162⁽¹⁾. Et je ne parle pas de Jean de Cornouaille, parce qu'il était peut-être originaire de Grande-Bretagne⁽²⁾. Mais pourquoi ne nommerais-je pas encore, malgré certaines qualités discutables, Geoffroy, frère de Judicaël, évêque de Saint-Malo ? Doyen de l'église du Mans, Geoffroy devint archevêque de Rouen, en 1111. Et ce Breton, au témoignage d'Orderic Vital, se distinguait par son éloquence comme par son érudition⁽³⁾. J'ose à peine nommer Josse. Pourtant, sa carrière fut brillante et rare. D'évêque de Saint-Brieuc il devint archevêque de Tours. C'est le premier Breton qui ait occupé le siège de S. Martin. Sa renommée y fut assez trouble. Du moins, il mourut dans une grande pauvreté⁽⁴⁾.

Une province qui donne aux monastères, aux églises, aux écoles de France, une pareille élite, dans les XI^e et XII^e siècles, est un réservoir de forces spirituelles. Vraiment, nos ancêtres avaient plutôt l'âme des spéculatifs. Et le cri du bienheureux Caigné devait leur plaire : « Je voudrais voir mon église remplie de livres pour le service des enfants de Vie⁽⁵⁾ ».

(1) POOLE, *loc. cit.*, 337, 339.

(2) Après les avoir suivies, Jean de C. combattit quelques-unes des opinions d'Abélard. Il fit un commentaire sur les prophéties de Merlin, etc. *Hist. litt. de la Fr.*, XIV, 1817, p. 194-199; U. Chevalier, *Bio-Biblio.*, n. édit., col. 2397. — Je ne nomme pas Guillaume le Breton. Né entre 1159 et 1169, il doit être inscrit plutôt parmi nos illustres du XIII^e siècle (MOLINIER, *Sources*, n° 2212).

(3) *Eloquentia et eruditione pollens* (Orderic Vital, *Hist. Eccles.*, I, XI, c. 41; édit. Le-Prevost, IV, 300; et ailleurs, voir la table). *Gallia Christ.*, XI, col. 41-43; XIV, col. 420-421.

(4) Son décès se place en 1173 ou 1174. Il avait obtenu l'archiépiscopat en 1157. Il fut le premier évêque de Saint-Brieuc qui abandonna la métropole de Dol. On connaît six lettres de lui à Louis VII. — Migne, P. L., 196, col. 1535 et sq. *Hist. litt. de la Fr.*, XIII, 582. *Gallia Christ.*, XIV, col. 89-92, 1088. MORICE, *Preuves*, I, col. 6, 104-105, 670. *Anc. évêchés de Bret.*, IV, 268^a. DUMAS, *De Joscu Turonensis archiepiscopi vita*, Paris, 1894 (thèse). MOLINIER, *Sources*, n° 1900. *Métropole de Bret.*, 125-130.

(5) Whitley Stokes, *Lives of saints from the book of Lismore*, p. 174, n° 866.

II^e PARTIE. — **Hagiographie auxiliaire.**

Liste des vitae et des miracula de l'hagiographie continentale non bretonne qui fournissent des indications pour l'histoire de notre province.

32. MIRACULA ALBINI. — Un prodige concerne Guérande, n^{os} 12, 13, 14. Commerce du sel. Normands. BOLLAND., *Acta S.*, mars, I, 1668, p. 60 et sq. Document du XI^e siècle. Cf. La Borderie, *H. de B.*, I, 555. LÉON MAÎTRE, *Miracles de S. Aubin*, dans *Bullet. archéo. Associat. bret.*, t. 18, 1899, p. 173 et sq. Molinier, *Sources*, n^o 1283. — Pour la VITA ALBINI, écrite par Fortunat, cf. *Mémento*, n^o 3.

33. VITA ALCUINI. — Alcuin mort en 804, sa vita composée avant 829. Cette pièce montre l'affluence en France et autour d'Alcuin des Bretons et des Irlandais. Les *Brittones* sont les Anglo-Saxons, autant que les Celtes. Les *Scoti* ou *Scottones* sont les Irlandais, ou, d'une manière plus générale, les Insulaires de langue celtique. MABILLON, *Acta*, IV, 1, p. 157, cap. 21. — Dans ses lettres il invoque l'autorité de Gildas et la science des anciens maîtres d'Irlande. M. G. H. *Epist. Karolini aevi*, II, p. 47, 192, 437 (*lettres d'Alcuin*, 17, 129, 280).

34. AMAND. — Né au pays d'Herbauge (qui comprenait la région de Reiz), il se retira d'abord dans l'île d'Yeu (près La Rochelle). De 647 à 649, il fut évêque de Maëstricht. Il mourut beaucoup plus tard, dans son monastère, 6 février. — La légende a été prise par la liturgie de Quimper au profit de S. Alain, dont le nom a été substitué dans une rédaction à celui de S. Amand. Peut-être y eût-il un S. Amand breton et un S. Amand rennais. Il est difficile de savoir quel saint de ce nom fut primitivement le patron d'églises ou chapelles à Loc-Amand et à Paule (ancien évêché de Quimper), à Cournon, Plescop, Quéven (évêché de Vannes), à Trimer et à Pipriac (ancien évêché de Saint-Malo). Il y a une *Lan-Aman* en Plouaret (évêché de Tréguier). Etc. — BOLLAND., *Acta S.*, févr. I, 854, 857. LOBINEAU, *Vies*, 160. LOTH, *Noms*, 10, 12, 71

(*Aman et Avan*). MOLINIER, *Sources*, n^o 427. *Biblioth. Hagio. lat.*, p. 55-7; *Suppl.*, p. 16-7, 321. *Mémento*, n^{os} 26, 32. *Inventaire*, table. Sur l'Herbauge, cf. Rédet, *Dict. topo. de la Vienne*, p. xvi, et *Catalogue*, n^o 109. — Les *Amandus* et les *Amantius* ne manquent pas : à Bordeaux, Lérins, Rodez, etc.

35. VITA ANASTASII. — Bolland., *Acta S.*, oct. VII, 2, p. 1125. Pièce intéressante pour l'histoire religieuse sur les confins de la Bretagne. Né à Venise, Anastase entre au Mont-Saint-Michel avant 1048, sous l'abbatit de Suppo, qui était lui-même un Italien. Mais il fuit bientôt cet abbé simoniaque. Goût pour la vie érémitique. L'hagiographe a écrit à la fin du XI^e siècle. — MOLINIER, *Sources*, n^o 1240. *Hist. litt. de la Fr.*, VIII, 334 et sq., 428. *Métropole de Bret.*, 10^e, 20. Gougaud, *Vie érémitique*, 320.

36. VITA ANSBERTI. — L'auteur est un moine de Fontenelle, Aigrad, contemporain de l'évêque Ansbert. Le texte parle de Pascharius, prélat de Nantes, à propos du bienheureux Ermenland, et mentionne l'anachorète Conded, d'origine bretonne (insulaire); MABILLON, *Acta S.*, II, p. 1053, n^{os} 16 et 17. Mais ce texte est interpolé. La rédaction primitive, dans les *Analecta Bolland.*, I, 179, ne nomme pas Pasquier ni Conded. — MOLINIER, *Sources*, n^o 448. DUCHESNE, *F. E.*, II, 2^e édit., 209^a. *Mémento*, n^o 23.

37. ANSÉGESE. — Cet abbé de Fontenelle ou S^t-Wandrille mourut en 833, faisant de nombreux legs, dont un, de quinze sous, en faveur de Pental, monastère voisin (fondé par S. Samson). — *Vita Ansegisi*, par un contemporain, dans BOLLAND., *Acta S.*, juill., V, p. 97, n^o 28. MOLINIER, *Sources*, n^o 773. *Bibl. Hagio. lat.*, p. 85; *Suppl.*, p. 24. — Le martyrologe de Fontenelle, composé en 734 × 756, mentionnait S. Samson; cf. *Annal. de Bret.*, XXXV, 1922, p. 182; *Inventaire*, n^o 1. — Pental fut détruit durant les invasions normandes, mais il en subsiste des vestiges du VIII^e et du IX^e siècle (Communication de M. le chan. Porée).

38. MIRACULA AUSTRIGISILI. — Krusch, M. G. H., *Script. rer. merov.*, IV, 200. D'après cet éditeur, la rédaction ne doit pas être antérieure au XI^e siècle. MOLINIER, *Sources*, n^o 409, recule

ce texte au VIII^e siècle. — Un Breton va prier au tombeau de S. Oustrille, évêque de Bourges, et amuse les clercs par l'incorrection de son latin (cap. 13, p. 207). Cf. Duine, *Schisme breton*, p. 445.

39. BARTHÉLEMY, abbé de Marmoutier en 1064, mort vers la fin de février 1084. Une charte-notice de Jean II de Dol-Combour dit le souvenir hagiographique qu'avait laissé cet abbé dans la contrée doloise et montre l'influence qu'il a pu exercer dans la délaïcisation des biens d'église. MABILLON, *Acta S.*, VI, 2, p. 384-391. MORICE, *Pr.*, I, col. 665. *Gallia Christ.*, XIV, 204-208. LA BORDERIE, *H. de B.*, I, 555, III, 130-131. P. DE LA BIGNE, *Combour*, 49. ALLENOU, *Hist. féodale*, p. 58, note 121.

40. VITA BEATI. — Au cours de ses voyages, le prêtre Beatus vint à Nantes où il fut reçu par les chrétiens et traité en pèlerin. Il cherchait un lieu très retiré. Les marins lui indiquèrent une caverne au pays de Vendôme. — Texte antérieur au X^e siècle; dans les *Analecta Bolland.*, XXVI, 1907, p. 450. LA BORDERIE (*H. de B.*, I, 194) place l'arrivée de S. Bié à Nantes vers le milieu du IV^e siècle et s'inspire d'un texte moins sobre que celui des *Anal. Boll.* — BOLLAND., *Biblioth. Hagiogr. lat.*, I, p. 159-160; *Suppl.*, p. 47. LA BORDERIE, *loc. cit.*, n^{os} 167 de la Bibl. d'Avranches, XIII^e siècle.

41. BENEDICTI MIRACULA. — Rédaction d'ADREVALD (il écrivait vers 875). Sur l'invasion bretonne, les Normands et l'incendie de Nantes, n^o 33. — Rédaction d'ADELER, sur des faits de 878-879. Mention de la mort du moine Aimery. — Rédaction d'AIMOIN (il écrivait en 1005). Sur Mabbon et Félix, lib. 2, n^{os} 27, 28, 29, 30, 31. — Rédaction de Raoul Tourtier (il écrivait encore en 1114). Punition céleste du Breton Raoul, qui habitait près de Pithiviers, n^{os} 33, 34. — Edition O. Holder-Egger, dans M. G. H., in-fol., *Script.*, XV, p. 493-4, 498. Edition Mabillon, *Acta S.*, II, 387, 392; IV, 2, 382, 383, 384, 412, 413. Cf. MOLINIER, *Sources*, n^{os} 832, 1101, 1103. *Mémento*, n^o 121; *Catalogue*, n^{os} 8 et 21.

42. BERNARD DE CLAIRVAUX. — BOLLAND., *Acta S.*, août, IV, 1739, p. 101-368. VITA BERNARDI, lib. I, par Guillaume de

S^t-Thierry; lib. II, par Ernaud de Bonneval; lib. III, IV, V, par Geoffroy de Clairvaux; p. 255-327. Dans le liber II, cap. 6, aventure nantaise où éclatent la crédulité et la névropathie du moyen âge; cap. 8, mention de Bernard de Nantes. Dans le liber III, cap. 5, activité du saint contre la philosophie d'Abélard. *Traduction de la vita par Guizot*, 1825, p. 279-282, 303, 337 et sq. EPISTOLAE BERNARDI, Migne, *P. L.*, 182; cf. *Catalogue* (Ermengarde, Jean de la Grille, Jean de Buzai, Rualen). — Influence de S. Bernard en Bretagne, *Catalogue* n^o 3; *Métropole de Bret.*, p. 126; Vacandard, *loc. cit.*, I, 354, II, 485, 560, 562. — En outre, rappelons la *vita Malachiae* (Migne, *P. L.*, 182, col. 1073-1118). Bernard la composa trois ans après la mort de Malachie O'Morgair. La biographie de cet archevêque irlandais ne touche en rien à la Bretagne; pourtant, elle offrirait des points de comparaison avec l'histoire de la métropole de Dol, par exemple sur la question du pallium (*defuerat ab initio pallii usus*). Sur cette vita, cf. Vacandard, *loc. cit.*, II, 348-377; Gougaud, *Chrétientés celtiques*, 223, 233, 308, 315-6, 354-5, 361-4.

43. BERNARD DE TIRON. — Vie par Geoffroy le Gros, moine de Tiron, disciple du saint. MIGNE, *P. L.*, 172, col. 1367. BOLLAND., *Acta S.*, avril II, p. 222. Né vers 1046, se retire à Chausey, prêche la réforme en Normandie, reçoit pour lui et ses compagnons la terre de Savigny, quitte cette contrée avant 1109, fonde le monastère de Tiron, meurt vers 1117. Hagiographie intéressante pour l'histoire de la réforme de Grégoire VII; mention des pèlerinages à Rome, Jérusalem, S^t Jacques de Galice; mention de Raoul de Fougères, Haubaud, chef des pirates, Robert d'Arbrissel, Raoul de la Fustaye; audace et piété des pirates bretons. N^{os} 20, 28, 32, 60, 62, etc. — MOLINIER, *Sources*, n^o 1070. *Biblioth. Hagiogr. lat.*, I, p. 187; *Suppl.*, p. 54. *Métropole de Bret.*, p. 12, note 12. LE BOUTEILLER, *Hist. de Fougères*, II, 181-192. GOUGAUD, *Vie érémitique*, 224.

44. BERTIN. — La *vita Bertini* (du IX^e siècle) contient les *Gesta Bertini cum S. Winnoco ejusque sociis*, dans BOLLAND., *Acta S.*, sept. II, p. 589-590, n^{os} 16, 17, 18. Les *miracula Bertini* (composés entre 891 et 900) mentionnent les ravages

des Normands en Neustrie et dans une grande partie de l'Armorique; BOLLAND., *eod. loc.*, p. 596, n° 2. MOLINIER, *Sources*, n°s 516, 876, 1781. Présence de Bretons à l'abbaye de S^t Bertin au X^e siècle, cf. *Inventaire*, préf., p. III. La *Prima vita Winnoci* (du IX^e siècle) ne consigne pas la race princière du saint ni sa parenté avec ses compagnons, dans BOLLAND., *Acta S.*, nov., III, 1910, p. 263. VAN DER ESSEN, *Vitae des ss. mérov.*, 401-411. *Mémento*, n° 17.

45. VITA BERTULFI. — Bertoul, abbé de Renty, en Artois, mort vers 705. Vie réécrite au XI^e siècle. Edition O. Holder-Egger, M. G. H., in-fol., *Script.*, XV, 2, p. 633. Histoire d'un Breton, nommé Electus, qui réussit à voler les reliques de S. Bertoul et de S. Gudwal, pour les vendre au roi Athelstan, mais on retrouva à temps le trésor sacré. Allusion à la vita de S. Gudwal, qui était lui-même Breton. — Texte, n°s 24, 25, 26, 27, p. 635 et sq. MOLINIER, *Sources*, n°s 509, 1833. VAN DER ESSEN, *Vitae des saints mérov.*, 1907, p. 422-3. *Mémento*, n° 220.

46. BRUNO. — Mort le 6 oct. 1101. La *vita tertia Brunonis*, n° 48, dit que les moines de son abbaye envoyèrent des chartas, suivant l'usage, pour annoncer son décès et solliciter des prières, in *diversas provincias atque in ipsam quoque Britanniam*. BOLLAND., *Acta S.*, oct., III, p. 733. Toutefois, dans le rouleau mortuaire, publié par les *Acta S.*, rien ne vient de Bretagne; mais le texte est incomplet. Cf. MOLINIER, *Sources*, n° 2049.

47. VITA CAROLI MAGNI. — Ecrite par Einhard, vers 830. Mention de Roland, préfet de la marche bretonne, n° 13. Expédition de l'Empereur contre les Bretons, n° 14. Relations de l'Empereur avec les rois d'Irlande, n° 20. BOLLAND., *Acta S.*, janv. II, 1643, p. 880, 882. MOLINIER, *Sources*, n° 648. Halphen, *Etude critique sur l'Hist. de Charlemagne*, p. 68 et sq. *Mémento*, n° 222.

48. MIRACULA CLAUDII. — Evêque de Besançon, ce saint se retira dans un monastère, où il mourut vers la fin du VII^e siècle. Le recueil des miracles peut dater du commencement du XIII^e siècle. Cf. MOLINIER, *Sources*, n°s 558, 1644.

Bibl. Hagio. lat., p. 277-8; *Suppl.*, p. 78. On raconte qu'une femme fut guérie en songe par le Bienheureux et qu'elle était de *villula quae Britonia vocatur* (BOLLAND., *Acta S.*, juin, I, p. 652, E). Je cite ce passage uniquement pour attirer l'attention sur l'intérêt des noms de lieux qui évoquent la Bretagne et qui peuvent quelquefois rappeler la présence de groupes bretons et se trouver en rapport avec des émigrations. Consulter la collection des dictionnaires topographiques des départements : *Britaniola*, au VII^e siècle (dans l'Yonne), *Bretaniola* et *Bretonia* (dans la Haute-Loire), *Brittoneria* et *Bretonia*, au XII^e siècle (dans l'Aube), la *Bretonnière* (dans l'Ain), etc. Et cf. *Catalogue* n°s 50, 100. Il y a plusieurs chapelles de S. Claude en Bretagne, où il est appelé *Claoda* et *Clauda*⁽¹⁾, — à Gourin, Inguiniel, Lannéanou, Plougastel-Daoulas, Plouguerneau, Remungol, Trémel⁽²⁾. Il est patron de l'église de Bonen (canton de Rostrenen).

49. CONDED. — Né en Bretagne insulaire, qu'on appelait jadis Albion, enflammé par le désir d'une vie plus parfaite et par l'amour de la pérégrination, il vint en Gaule, avec ses disciples Conmaël, Zachée et Jean. Il s'établit dans une île de la Seine, où il bâtit des églises. Il avait une dévotion particulière pour S. Valéry. Il mourut le 21 octobre (685, environ), léguant à l'abbaye de Fontenelle les biens qu'il avait reçus. — Mabillon, *Acta S.*, II, 862. M. G. H., *Script. rer. merov.*, V, 646; rédaction de la 1^{re} moitié du IX^e siècle, d'après W. Levi-son. MOLINIER, *Sources*, n° 568. — Intéressant pour montrer que l'émigration se poursuit au milieu du VII^e siècle et que les saints obéissent surtout à des préoccupations religieuses. Ceux de Petite-Bretagne, poussés également par des motifs de mysticité, s'éloignent en Anjou, dans le Ponthieu, dans les Ardennes, et bien ailleurs. La Bible leur dit : *Egredere de terra tua*. Au VIII^e siècle, les *Brittones* (entendez sous ce mot les Scots, les Bretons, les Anglo-Saxons) attirent l'attention en Allemagne et excitent la défiance de l'orthodoxie. Voir une

(1) Grégoire de ROSTRENNEN. *Dict. Fr.-Br.*, 172; LE GONIDEC et LA VILLE-MARQUÉ, *Dict. Fr.-Bret.*, 835; ERNAULT, *Gloss. moy. bret.*, 105.

(2) Renseignements communiqués par M. René Largillière, qui a étudié avec soin la topographie hagiographique de la Bretagne.

lettre de Grégoire III aux évêques de Bavière, en 737 (Migne, *P. L.*, 89, col. 580, c), et cf. Gougand, *Chrét. celtiq.*, 153 et sq.

50. VITA DALMATII. — Cet évêque de Rodez est mort vers 580 et sa vita peut bien être du VII^e siècle. Le saint se rend auprès de Théodebert I^{er}, roi franc de l'Austrasie (534-548) et reçoit l'hospitalité, après avoir passé la Loire, dans un lieu voisin d'une sorte de légion bretonne : *in Ultralegeretanis partibus, quodam loco ubi aliqua, ut dicam, prope legio Bretonum manet*. — M. G. H., *Script. rer. merov.*, III, p. 546, n° 6. MOLINIER, *Sources*, n° 352. Duchesne, *F. E.*, II, 2^e éd., 40.

51. MIRACULA EGIDII. — En Petite Bretagne, dans l'évêché de Nantes, S. Gilles manifesta sa puissance à Bonnœuvre, où il avait un autel. Dans ce pays, un *aratrum* s'appelle une *Karruca*. Pertz, M. G. H., *Script.*, XII, 322. Texte écrit avant 1124 (cf. *Analecta Bolland.*, IX, 1890, p. 393 et sq.). — *Jili* est le nom breton de Gilles. Le culte de ce saint a été répandu dans notre province entière.

52. VITA ELIGII. — Mention du prince des Bretons [Judicaël]. M. G. H., *Script. rer. merov.*, IV, 680 (lib. 1, n° 13) MOLINIER, *Sources*, n° 425. *Mémento*, n° 76. Influence possible de la *vita Eligii* sur l'hagiographie de notre province; DUINE, *Origines bretonnes*, 19; *Mémento*, n° 13, note. Culte populaire de S. Eloi en Bretagne, cf. Luzel, *Légendes chrét.*, I, 93; et dans *Bullet. Soc. acad. Brest*, 1874-75, II, 336-347; Favé, dans *Bullet. soc. archéo. Finistère*, XXII, 1895, p. 96; et dans *Congrès archéo. de Fr.*, 1896, LXIII, 237. Cadic, *Contes et légendes de Bret.*, nouvel. série, 1922, p. 251-263. *Inventaire* (table).

53. MIRACULA EPARCHII. — Des navires bretons tendent au port de Bordeaux et les marins invoquent ce S. Cybar. M. G. H., *Script. rer. merov.*, III, 562, n° 10. *Biblioth. Hagio. lat.*, p. 384-5, *Suppl.*, p. 107. Duchesne, *F. E.*, II, 2^e éd., 68. L'auteur semble vouloir placer son historiette vers la fin du VI^e siècle.

54. MIRACULA EUTROPII. — Eutropius fut considéré dès le VI^e siècle comme le premier évêque de Nantes. Dans les *miracula*, rédigés peut-être au XIV^e siècle, guérison d'un hydro-pique de Nantes (n° 21, p. 740), et neuvaine d'un marin de

Quimper : *Campercorrenti* (n° 27, p. 742); Bolland., *Acta S.*, avril, III. — Cf. MOLINIER, *Sources*, n° 1449; Duchesne, *Fastes E.*, II, 2^e éd., 72, 138. — Eutrope a été honoré en Bretagne : patron de la Chapelle-Heulin (diocèse de Nantes), et de Botmeur (dioc. de Quimper), patron de petites chapelles dans les diocèses de Vannes, de Rennes et de S^t-Brieuc (*Bullet. dioc. Quimper*, 1902, p. 90, 204; 1903, p. 302. *Annal. de Bret.*, X, 528; XI, 173. Rosenzweig, *Répertoire du Morbihan*, 169; Guillotin de C., *Pouillé*, V, 373; Elv. de Cerny, *Contes et légendes de Bret.*, 225-232; Sébillot, *Petite légende dorée*, 79, 81). Nous savons que le culte de ce saint s'introduisit en Plougonven au XV^e siècle (Louis Le Guennec, *Notice sur Plougonven*, Morlaix, 1922, p. 260).

55. EXUPERIUS. — Evêque de Bayeux au IV^e siècle. MOLINIER, *Sources*, n° 110. *Bibl. H. lat.*, p. 422; *Suppl.*, p. 117. Les Bollandistes pensent que les reliques de ce saint furent enlevées de Bayeux par les Bretons et emportées à Rennes en 846 (*Acta S.*, oct., XI, p. 663, F. 664, A, B), et Albert Le Grand (*Vies*, 267) dit que les reliques du même saint furent transférées de Rennes à Corbeil, au moment des invasions normandes. Le prieuré de Gahard, au diocèse de Rennes, avait pour patron S. Exupère, mais non pas celui de Bayeux (Guillotin de C., *Pouillé*, II, 397, IV, 645). Il y avait sur les murailles de Rennes une chapelle de S. Exupère, qui était peut-être consacrée primitivement à l'évêque de Bayeux? (La Bigne-Villeneuve, *Cartul. de S^t-Georges de Rennes*, 1876, p. 484).

56. GUILLAUME FIRMAT. — Mort vers 1095. Vie écrite par Etienne de Fougères, évêque de Rennes. Bolland., *Acta S.*, avril, III, p. 334. *Bibl. H. lat.*, II, p. 1285. MOLINIER, *Sources*, n° 1230. Dom G. Morin, *Un traité inédit de S. Guillaume Firmat sur l'amour du cloître et les saintes lectures* (dans *Rev. Bénédictine*, juill. 1914, p. 244). Le saint est né à Tours; il a une existence pittoresque, avec pèlerinage à Jérusalem. De retour dans l'Ouest, il s'arrête à Vitré, fait un miracle à Dourdain (n° 12), puis mène la vie érémitique auprès de Mortain.

57. FLORENT. — La vie du saint n'a rien d'intéressant pour la Bretagne, mais les *Versiculi de eversione monasterii S. Florentii*, qui pourraient être du milieu du X^e siècle, et l'*Historia eversionis monasterii*, qui a été écrite vers 1061, montrent le mauvais souvenir que les moines francs avaient conservé de Noménoé (étude et textes dans Bolland., *Acta S.*, sept. VI, 410. *Rec. des Hist. des Gaules*, VII, 56. Lot, *Mél. d'hist. bret.*, 41-57. Et cf. *Mémento*, n° 239).

58. VENANTIUS FORTUNATUS. — On a relevé les traits qui intéressent les études bretonnes dans ses œuvres, au *Mémento*, n° 3: Voir *Catalogue*, n°s 32, 67, 98.

59. VITA FREDERICI. — Evêque d'Utrecht, mort vers 838, dont la vie a été écrite au XI^e siècle. Un passage rappelle le triomphe de Mourman, roi des Bretons, contre Louis le Pieux. Mais l'hagiographe fait une faute de chronologie, de façon à présenter la défaite de l'Empereur comme le châtiment de son mariage avec Judith, châtiment annoncé par le saint. Le passage qui intéresse la Bretagne est reproduit dans *Rec. Hist. des Gaules*, VI, 328. — MOLINIER, *Sources*, n° 771. *Bibl. H. lat.*, p. 474. *Mémento*, n° 237.

60. VITA FRODOBERTI. — Fraubert, abbé au diocèse de Troyes, est mort vers 673. Sa vie a été remaniée au IX^e siècle. Elle contient la curieuse histoire d'un certain Ratbert qui (vers l'année 870) fit un pèlerinage au M^e S^t-Michel : *Hinc ad S. Michaelis ecclesiam properat, eo loci qui ad Duas Tumbas ex antiquo vocatur*. — Migne, *P. L.*, 137, col. 616-617, n°s 31, 32. MOLINIER, *Sources*, n°s 485, 836. *Bibl. H. lat.*, p. 476.

61. FRONTO. — Evêque de Périgueux à une époque indéterminée. Sa vie dit qu'il prêcha jusqu'en Neustrie et dans la province de Tours. Et une charte du cartulaire de Redon nous apprend qu'il vécut en ermite dans le pays de Frossay (à l'ouest de Nantes). Mais la vie n'est pas ancienne et elle est fabuleuse, et la charte 385 de Redon est une fausse charte. — Bolland., *Acta S.*, oct., XI, p. 413, note G. Duchesne, *F. E.*, II, 2^e éd., p. 131. MOLINIER, *Sources*, I, n° 53. *Bibl. H. lat.*, p. 477. LA BORDERIE, *H. de B.*, III, 182^e.

62. VITA GAUFRIDI. — Geoffroy, second abbé de Savigny,

mort en 1139. Vie écrite par un moine de la maison, au XIII^e siècle, peut-être. L'auteur dit (cap. 17) que son héros fonda des monastères en France, en Normandie, dans le Maine, en Touraine, en Anjou, en Bretagne, en Angleterre, en Irlande et en Galles. — L'abbaye cistercienne de la Vieuville près Dol, fondée en 1137, lui fut donnée, etc. — *Analecta Bolland.*, I, 1882, p. 390 et sq. MOLINIER, *Sources*, n° 1227. Guillotin de C., *Pouillé*, II, 757 (et à la table *Savigné*).

63. GAUZLIN. — Abbé de Fleury-sur-Loire et archevêque de Bourges, mort le 8 mars 1030. *Vita Gauzlini* par André de Fleury (qui florissait au milieu du XI^e siècle). Edition Delisle, dans *Mém. soc. archéo. de l'Orléanais*, II, 1853. Sur Vilal de Ruis, l. 1, c. 2, p. 277, et notes. Sur Félix de Ruis et Teudon de Redon, l. 1, c. 24, p. 289, 290 et notes. Sur l'abbaye S^{te}-Marie de Nantes, l. 1, c. 28, p. 292. — MOLINIER, *Sources*, n°s 966, 986, 1102, 1107. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, III, 157-161, *Catalogue*, n°s 8, 28.

64. MIRACULA GENULPHI. — Une Bretonne est venue s'établir dans le Berry et manifeste de la dévotion pour S. Gildas. Mais, à la suite d'un voyage, son fils tombe malade, non loin de là, auprès de l'abbaye de S. Genou. Les diables accourent prendre l'âme du moribond, mais les saints bretons, Pol, Malo, Samson, viennent défendre leur compatriote. Les démons furieux veulent livrer bataille, quand surgit S. Genou, qui les chasse d'un seul mot, et qui dit aux saints bretons : Messieurs, vous pouvez vous retirer, vous n'avez rien à faire ici. — BOLLAND., *Acta S.*, janv., II, p. 91, n°s 16 et 17. Une autre rédaction est plus sobre et place l'historiette au temps de l'abbé Elie, c'est-à-dire vers le milieu du X^e siècle; p. 103, n° 29. Le trait a plus d'intérêt si l'on songe aux relations des Bretons avec le Bas Berry, depuis les Bretons de Riotime, en 468, jusqu'aux moines exilés, au X^e siècle. — MOLINIER, *Sources*, n°s 92, 880. Duchesne, *F. E.*, II, 120-8, *Bibl. H. lat.*, p. 501-2, *Suppl.*, p. 143. LA BORDERIE, *H. de B.*, II, 507 et sq. *Mémento*, n°s 14, 242.

65. VITA GEREMARI. — Edit. Krusch (M. G. H., *Script. rer. merov.*, IV, 628). Texte antérieur à 851. — En 649, à l'invi-

lation de Clovis II, S. Ouen, archevêque de Rouen, tonsura Germer et lui donna l'abbatit de Pental. Moines nombreux, dont quelques-uns très mauvais. Germer se retire dans une grotte des bords de la Seine, grotte d'où Samson avait chassé un serpent (cap. 8, 10, 11, 12, p. 630-1). Ainsi, d'après ce document, le culte de Samson est vivace dans la région de Pental, mais la seule autorité épiscopale qui s'exerce à cette époque sur le monastère est celle de l'évêque de Rouen. — MOLINIER, *Sources*, n° 483. *Bibl. H. lat.*, p. 512-3, *Suppl.*, p. 147.

66. GERMAIN D'AUXERRE. — Le saint est mort entre 444 et 450, peut-être en 448. Son deuxième voyage en Grande-Bretagne n'est peut-être pas antérieur à 444. Le prêtre Constantius composa sa vie vers 480. La meilleure édition de cette *vita Germani* a été donnée en 1919, par W. Levison, dans les M. G. H., *Script. rer. merov.*, VII, 1, p. 247-283 (avec prolégomènes, p. 225-246). Ce document a été souvent utilisé pour l'histoire religieuse des Bretons insulaires. — *Miracula Germani* par le moine Héric (mort vers 877), dans Bolland., *Acta S.*, juillet, VII, 1731, p. 255 et sq. Intéressant pour l'histoire et la légende des Transmarins (d'Irlande et de Grande-Bretagne). Mention d'une rencontre de Charles le Chauve avec Erispoé dans le pays de Rouen (cap. 61, p. 267). — Le premier état de l'*Historia Britonum*, dite de Nennius, est une légende de S. Germain, actuellement perdue; le deuxième état est représenté par un recueil d'extraits de cette légende, exécuté par un fils d'Urbgen, bien longtemps avant Nennius. Edition Mommsen, dans M. G. H., *Auct. antiq.*, XIII, *Chronica minora*, 3, p. 113 et sq. Et cf. Duchesne, *L'Historia Britonum* (dans *Rev. Celtiq.*, janv. 1896, p. 1-5). — On peut dire que Germain est devenu un saint pan-celtique. Il figure dans la légende de S. Patrice; il ordonne S. Illut, maître de S. Samson; il a pour disciple Paulin, maître de S. David; il s'occupe de S^{te} Ninnoc; il place Dubric sur le siège de Llandaff, etc. — MOLINIER, *Sources*, n° 165, 833. *Bibl. H. lat.*, p. 515-7; *Suppl.*, p. 147. Williams, *Christ. in early Britain*, p. 214-233. LA BORDERIE, *Hist. de Br.*, I, 231-2, 275-7, 301-2, 372, 417; II, 81-2. *Liber Landavensis*, 68, 277. *Lives of the Cambro-British Saints*; dans

la *vita David*, p. 122, 136; et p. 279. *Lives of saints from the book of Lismore*; dans la *vie de Patrice*, p. 153, 155. Plummer, *Vitae S. Hibern.*, I, dans la *vie de Ciaran de Saigir*, c. 4, p. 219; et dans l'*Introduction*, p. xxxv. *Vita Samsonis*, I, 1, c. 7, 42. *Vita Brioci*, c. 9, 11 (l'auteur s'embrouille avec le Germain de Paris). *Vita Ninnoc*, dans *Cartul. S^{te}-Croix Quimperlé*, p. 58. *Mémento*, n° 111, 229. *Inventaire*, n° 27. Loth, *Le prétendu S. Germain l'armoricain*, dans *Annal. de Bret.*, avril 1905, p. 351.

67. GERMAIN DE PARIS. — Evêque de Paris en 556, mort en 576. *Vita Germani Parisiaci*, écrite par Fortunat, vers 581. Edition Krusch (M. G. H., *Script. rer. merov.*, VII, 1, p. 372-418, avec prolégomènes, p. 337-371); c. 47 et 59, pour Nantes, p. 401, 407; c. 56, pèlerinage d'un prêtre breton, p. 406; rançon payée pour des captifs irlandais et bretons, c. 72, p. 415. — En relation avec Samson de Dol au concile de Paris (Maassen, *Concilia aevi merov.*, p. 145-6). En accord avec Samson pour le monastère de Pental (*Secunda vita Samsonis*, I, 2, c. 10, 11). — Cf. *Mémento*, n° 2 et 3. *Inventaire*, n° 27.

68. VITA GERMERII. — Bolland., *Acta S.*, mai, III, 592. MOLINIER, *Sources*, n° 350. *Bibl. H. Lat.*, p. 520; *Suppl.*, p. 148. Duchesne, *F. E.*, I, 2^e éd., 307. Un écrivain a établi récemment que ce Germier, évêque de Toulouse, aux temps mérovingiens, était né dans le Morbihan, au hameau de Castennec (*Rev. de Saintonge et d'Aunis*, avril 1918, p. 358-9 et 370). La preuve est celle-ci : *Iherosolima* (nom défiguré) = *Kersulim*, et *Kersulim* = Castennec.

69. GIRALDUS DE SALIS. — Vie écrite vers la fin du XIII^e siècle. Giraud de Sales, né dans le Périgord, décédé en 1120, fut attiré par la renommée de Robert d'Arbrissel et se mit sous sa direction. Il devint lui-même un grand fondateur. Certain de ses disciples pensa se noyer au M^t S^t-Michel. BOLLAND., *Acta S.*, oct., X, 249 (préface), 254 (vita), n° 3 et 4, p. 254-5, n° 19, p. 258. MOLINIER, *Sources*, n° 1448.

70. MIRACULA GIRARDI. — BOLLAND., *Acta S.*, nov., II, 1, p. 502. Gérard, moine de S^t-Aubin d'Angers, mourut en 1123. Sa vie a été écrite par un contemporain. Les miracles ont été

rédigés vers le milieu du XII^e siècle. *Bibl. Hagio. Lat.*, p. 529. MOLINIER, *Sources*, n^{os} 1286, 1881. — Jeune fille d'Ancenis, aveugle, nommée Iunargant (n^o 52); le nom est très breton; cf. Loth, *Chrest.*, 107, 143, 188. Geoffroy, enfant, de Dinan, tombe malade à Angers (n^o 67). Le jeune Froger, du Loroux, dans le Nantais, malade de dysenterie (n^o 74). Au n^o 66, un habitant de Montrevault (arrd. de Cholet) porte un nom sûrement breton : *Iarnogovius* (lire *Iarnogonius*; j'ai consulté M. Loth sur ce point; et cf. *Chrest.*, 141).

71. GRÉGOIRE DE TOURS. — Relevé des passages qui intéressent la Bretagne dans ses œuvres, au *Mémento*, n^o 4. Depuis, observations, à propos de la *Vita Samsonis*, dans *Annal. de Bret.*, XXXV, 2, p. 180.

72. GRÉGOIRE LE GRAND. — Nous avons montré l'influence des œuvres de ce pape sur la doctrine religieuse de la *Vita Samsonis*, qui est le monument principal de l'ancienne hagiographie de notre province (*Origines bretonnes*, 26-35). La phrase de ce pape : *Ecce lingua Britanniae, quae nil aliud noverat quam barbarum frendere...* (*Moral.*, l. 27 in c. 36 Job, n^o 21), phrase qui visait la langue des Angles, et qui a été répétée dans son véritable sens par Bède (*H. E.*, l. II, c. 1), cette phrase a été accaparée par les hagiographes pour qualifier la langue celtique. Ainsi, S. Guthlac, dit son biographe du VIII^e siècle, avait appris les *strimulentis loquelas* des Bretons (BOLLAND., *Acta S.*, avril, II, p. 43, n^o 20). Et la *Tertia vita Melanii*, ou vie interpolée, et interpolée par des clercs de Rennes, dit : *more frendentium Patrum nostrorum Britonum, de vita Patris nostri B. Melanii perstreptentes potius quam proloquentes...* (Bolland., *Acta S.*, janv., I, 332; n^o 29). Particularité curieuse, l'*Interpolata* ne s'inspire pas, très probablement, de Bède ni de Grégoire, mais des *Miracula Vedasti*, qui, eux aussi, contiennent la fameuse phrase : *Intercessione meritorum S. Vedasti etiam Britannia quae, ut scriptum est, nihil aliud noverat, nisi barbarum frendere...* (Bolland., *Acta S.*, février, I, p. 806, n^o 8). En effet, ce recueil du IX^e siècle devait être connu dans l'église de Rennes, puisque l'on a pu constater des réminiscences de la *Vita Vedasti*, dans

la *Prima vita Melanii* (Krusch, *Script. rer. merov.*, III, p. 370, 372). On voit dans les *Miracles de S. Hilaire* que *frendere barbarum* venait inévitablement sous la plume des clercs pour peindre le parler breton; cf. *Catalogue*, n^{os} 75, 108.

73. HÉLIER. — Vita dans Bolland., *Acta S.*, juill., IV, 148. Texte probablement carolingien, croit Molinier (*Sources*, n^o 402). Copie du XII^e siècle, étudiée par L. Delisle (*Congrès scientifique*, 1861; II, 157). Office gothique, conservé à Saint-Hélier, paroisse de l'évêché du Mans, traduit en 1659 par le recteur de l'église Saint-Hélier de Rennes (dans la collection d'Albert Le Grand, *Vies*, 733). Culte dans l'ancien diocèse de Saint-Malo (Guillot de C., *Pouillé*, VI, 104. *Annal. Soc. archéo. Saint-Malo*, 1921, p. 99-103). Moulin, *L'Oratoire et la légende de S. Hélier* (dans *Sem. relig. de Rennes*, 30 sept. 1865). *Bibl. H. Lat.*, 566. — Sur les îles anglo-normandes, LA BORDERIE, *H. de B.*, I, 428, 461; II, 299 (avec les textes y mentionnés). — L'île de Gersut était infestée de pirates et le saint fut massacré par ces *Wandali*. Hélier serait du VI^e siècle. Cf. *Catalogue*, n^o 85.

74. VITA HERIFRIDI. — Herfroy fut consacré évêque d'Auxerre le 29 août 887 et mourut vers 909. Cf. Duchesne, *F. E.*, II, 2^e éd., 452. D'après la vita, le saint était né à Chartres, et descendait d'une très noble famille du *Tractus Armoricanus*, cap. 1; BOLLAND., *Acta S.*, oct., X, 210. L'éditeur pense que, dans ce document du X^e siècle, le *Tractus Armoricanus* doit désigner purement la Bretagne, et non la vaste étendue qui était comprise sous ce nom à l'époque gallo-romaine (p. 207). En tout cas, Herifridus, père du saint, Hisemberga, sa mère, ne portent pas des noms bretons. Et un érudit du X^e siècle pouvait savoir que le pays chartrain était compris dans le *Tractus Armoricanus*.

75. MIRACULA HILARII. — Dans Bolland., *Catalogus codic. hagio. lat. in Bibl. Nat. Paris.* I, p. 9; le ms. est du XII^e siècle. — Histoire de marins bretons qui font le commerce et vont à Soubise. L'affaire se passait la première année du sacre du roi Philippe (donc en 1060 ou en 1180). Le seigneur de Soubise les entraîna dans une mauvaise aventure contre un de ses

ennemis. Certain noble, qui était au nombre des assaillants, fut mis à mal. Et les médecins n'y purent rien. Or, à Soubise, vivait un Breton, sorte de fou qui ne savait que sa langue, et qui engagea le blessé à prier S. Hilaire. On l'entendit crier lui-même dans son langage barbare : *Hiat, Hiat, altro Hilarius, altro Hilarius* (en breton moderne : *Ia, aotrou* : Oui, Monsieur S. Hilaire !). — Cf. *Rev. Celtiq.*, XI, 244. Je souligne l'expression : *et nescio quid barbarum frendens*, qui nous rappelle le succès d'une locution de S. Grégoire le Grand; cf. *Catalogue*, n° 72. — Le culte de S. Hilaire s'est introduit en Bretagne. Peut-être a-t-il profité de confusions avec un S. Ilar (cf. Loth, *Noms*, 64).

76. HILDEBERT DE LAVARDIN. — Qualifié *Vénérable* ou *Bienheureux*; OEuvres dans Migne, *P. L.*, 171. Archevêque de Tours en 1125, il a pour rival en autorité métropolitaine Baudry, archevêque de Dol (depuis 1107); vertueux et lettré, nanti d'une grande réputation et de plusieurs suffragants. En octobre 1127, il tient un concile à Nantes, puis se rend à Redon pour une consécration d'autel. L'année suivante, Baudry tient un autre concile à Dol. Aussitôt après la mort de ce prélat (janv. 1130), Hildebert réclame auprès du Saint-Siège contre les privilèges de l'archevêché breton. En février 1133, il pontifie au monastère de Redon, entouré d'évêques et d'abbés. Cette même année il meurt, sans avoir obtenu gain de cause contre Dol. — Lettre d'Hildebert (lib. 2, ep. 30) *Beatitudini vestrae* à Honorius II, et réponse de celui-ci (lib. 2, ep. 31) *Charissimi fratres* : sur le concile de Nantes. Lettre (lib. 2, ep. 35) *Iustum est* : sur le pallium de Dol. *Cartul. de Redon*, ch. 347; Appendice, ch. 70, 74, 76. MANSI, *Concilia*, XXI, 1776, col. 351-4. HAURÉAU, *Hist. litt. du Maine*, I, 1843, p. 194-233. DIEUDONNÉ, *Hildebert de L.*, Paris, 1898. *Métropole de Bret.*, 15, 35, 60, 119, 123-124. Et cf. U. CHEVALIER, *Bio-Biblio.*, n. éd., col. 2150-2151.

77. TRANSLATIO LAUNOMARI. — Depuis 18 ans, les Normands ravageaient la Neustrie et l'Aquitaine, lorsque, en 872, avec la permission du roi Charles (le Chauve), l'abbé de Corbion (au diocèse de Chartres) transféra le corps de S. Lomer dans

l'Avranchin, à Patrilley : *in villam quae dicitur Patriciacus*. Cette terre avait jadis appartenu à Rodulfus, et ce vassus dominicus l'avait donnée au monastère de Corbion. Mais elle était passée aux mains des Bretons, dans la personne de leur prince Salomon, qui avait reçu du roi Charles (le Chauve) beaucoup d'autres possessions en même temps. Salomon gratifia de ce domaine le seigneur Gurham. Or, celui-ci entendit parler des miracles de S. Lomer et rendit Patriciacus au monastère de Corbion. C'est même à sa demande que le corps du Bienheureux fut transporté dans l'Avranchin, le 15 avril. Tant que les reliques restèrent en cet endroit, elles opérèrent quantité de guérisons (l'hagiographe cite plusieurs noms de personnes, un seul me semble breton : *Efrut*). — MABILLON, *Acta S.*, IV, 2, p. 245. MOLINIER, *Sources*, n° 882. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 705-6; *Suppl.*, p. 186. LA BORDERIE, *H. de B.*, II, 89ⁿ, 116ⁿ. — En 889, nous voyons Alain le Grand donner la *villa Canabiacum*, dans le pays de Coutances, à Landramn, évêque de Nantes, en compensation des dommages causés par les Normands (cf. Merlet, *Chronique de Nantes*, p. LX, 68-70. La Borderie, *H. de B.*, II, 333). L'ouest de la région normande resta aux Bretons pendant un demi-siècle au moins (cf. H. Prentout, *Origines du duché de Normandie*, 1911, p. 103-4).

78. LAUTO. — Il a deux sièges épiscopaux, Coutances et Briovère [S^t-Lô]. Il paraît dans les conciles d'Orléans, de 533 à 549. Sa *vita* (dans Bolland., *Catalog. cod. hagio. Paris.*, I, 496) est peut-être antérieure au XI^e siècle, mais elle n'a aucune valeur. Lauto ou Laudus figure dans la vie de S. Pair d'Avranches, dans celle de S. Marcou, et dans celle de S. Melaine. — MOLINIER, *Sources*, n°s 282, 1494. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 705.

79. MIRACULA LEONARDI. — Bolland., *Acta S.*, nov., III, p. 157, n° 5. Dans ce recueil fabuleux du XI^e siècle, mention d'un chevalier, qui était en prison à Nantes, et qui fut délivré par une apparition du bienheureux. Ce trait a passé dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (traduct. Theodor de Wyzewa, p. 586-7). Le culte de S. Léonard est répandu en Bretagne et il s'est localisé d'une manière fort curieuse à

Andouillé (arrd. de Rennes); cf. Sébillot, *Petite légende dorée de H^{le}-Bret.*, 141-3. *La Tradition*, mars 1904, p. 80-81.

80. LEONTIUS. — Cet évêque de Saintes figure en 627. Ses actes, dans le *Bréviaire de Saintes* de 1538, sont empruntés à la vie de S. Malo. Bolland., *Acta S.*, mars, III, p. 34. Duchesne, *F. E.*, II, 2^e éd., 74. Et Depoin, *Hist. des évêq. de Saintes*, dans la *Rev. de Saintonge et d'Aunis*, févr. 1918, p. 332; juillet, p. 40 et sq.; et *Chronologie des évêques de Saintes*, dans *Comité des Trav. hist. et scient.*, *Bulletin philol. et hist.*, année 1919, p. 45. L'auteur donne des choses intéressantes sur le culte de S. Malo, mais il s'abuse étrangement sur la valeur des leçons du bréviaire manuscrit de Saintes, où il veut voir la forme la plus ancienne de la *vita Machutis*. Enfin, M. Depoin se surpasse lui-même en découvrant dans l'âge du bienheureux (CXXXIII ans) la date de sa mort (DCXXXIII). Leontius fit les funérailles de S. Malo, d'après la légende de celui-ci.

81. VITA LEUTFREDI. — L'auteur de la *vita* termine en disant que le corps de Leufroy fut transféré de son temps dans une autre église par Jean, vénérable évêque de Dol et abbé de la Croix-Saint-Leufroy. Bolland., *Acta S.*, juin, IV, 111, n° 29. Edition W. Levison, *Script. rer. merov.*, VII, 1, p. 16, n° 25. Le biographe semble bien avoir écrit sous Louis le Pieux (814-840). Et M. Levison montre (p. 1) que Jean possédait son abbatiat soit avant 830, soit dans un espace de temps postérieur à 833 et antérieur à 851. Mais, comme dans ce second espace de temps le siège de Dol était occupé par Salocon, et aussi, peut-être, par Haëlrit, qui semble avoir été son prédécesseur, il en résulte que l'épiscopat de Jean doit se placer avant 830; et c'est une conclusion importante, qui achève de ruiner la thèse de ceux qui ont voulu attribuer la fondation de l'évêché de Dol à la politique de Noménoé. Cf. Duine, dans *Annal. de Bret.*, juill. 1921, p. 349 et sq.; janv. 1922 (XXXV, 1), p. 97. — La *vita Leutfredi* mentionne S. Saëns : *Sydonius, Hibernia, Britanniae insula, ortus* (édit. Levison, c. 8, p. 11).

82. MIRACULA LUGLI ET LUGLIANI. — Ces Bienheureux sont

deux frères irlandais, qui prêchèrent dans le pays de Boulogne et furent assassinés au pays de Théroutanne. Leur vie, qui n'est pas postérieure au XII^e siècle, est purement fabuleuse. Dans les miracles on rencontre Paul, prêtre de notre province (*Paulus nomine et gente Armoricus*, ou *Fuit quidam presb. in Britannia nomine Paulus*). Il vivait dans la 1^{re} moitié du X^e siècle. Pour expier un blasphème, il se fait voleur de reliques et le ciel favorise ses pieux larcins. C'est ainsi que le clergé de Montdidier peut entrer en possession des restes de Lugl et de Luglien. — Bolland., *Acta S.*, oct., X, 111, n. 8 et 9; 112, n. 10. Van der Essen, *Vit. des ss. mérov.*, 418. Corblet, *Hagiogr. du dioc. d'Amiens*, IV, 417-425. V, 76. Molinier, *Sources*, n°s 508, 1129. *Bibl. H. Lat.*, II, 751-2. *Memento*, Append., n° 8. Dans notre province, cas analogues : les gens d'Alet volèrent des reliques de S. Malo en Saintonge, les moines de Léhon volèrent les reliques de S. Magloire dans l'île de Serk. Et dans la 2^e moitié du XII^e siècle, nous avons encore le vol des reliques de S. Pétroc, à Bodmin, en Cornwall, au profit des moines de Saint-Méen.

83. LUL. — Lorsque S. Boniface fut assassiné en Frise par les païens, en 755, il eut pour successeur Lul, qui reçut le pallium vers 781 et mourut le 16 octobre 786. Cf. Molinier, *Sources*, n° 671; Duchesne, *F. E.*, III, p. 159-160. — C'était un Anglo-Saxon, semble-t-il, comme Winfrid dit Boniface. Je le cite purement à cause des deux premiers vers de son épitaphe :

Lull michi nomen erat, famosa Britannia mater,
Quae me Venneticos misit adire patres...

dans Duemmler, *Poetae latini aevi carolini*, II, 1884, p. 849. Une note de l'éditeur indique Vannes pour *Venneticos patres*.

84. SERVATUS LUPUS. — Abbé de Ferrières, au diocèse de Sens, il a reçu le titre de *Bienheureux*. Œuvres dans MIGNE, *P. L.*, 119. Sa lettre 31 (nov. 845), à l'évêque Guénilon, parle des Bretons, et sa lettre 83 (en 846), à l'abbé Louis, fait allusion aux mêmes. La lettre 84 (juill.-août 850) est écrite, au nom du concile franc, à Noménoé, prieur de la nation bre-

lonne. Sa lettre 85 (de 850 ou 851) nous apprend qu'il est de retour de Bretagne (où il avait accompagné Charles le Chauve, peut-être afin de négocier et de travailler le monde ecclésiastique pendant que l'Empereur ferait manœuvrer ses soldats). Dans sa *vie de S. Wigbert*, abbé de Fritzlar, il dit (au ch. 1) l'origine des Anglo-Saxons en Grande-Bretagne. — *Hist. litt. de la Fr.*, V, 255-272. DESDEVISES DU DEZERT, *Lettres de Servat Lup*, 1888. L. LEVILLAIN, *Etude sur les let. de Lup de F.* (dans *Bibl. Ecol. Chartes*, 62 (1901) et 63 (1902). DUEMMER, *Lupi epistol.* (dans M. G. H., *Epist. Karolini aevi*, IV, 1902). L. LEVILLAIN, *Une nouvelle édition des let. de Lup de F.* (dans *Bibl. Ecol. Chartes*, 64 (1903). *Schisme breton*, p. 440. MOLINIER, *Sources*, n°s 106, 857. ULY. CHEVALIER, *Bio-Biblio*, n. éd., col. 2901.

85. MARCOU. — Saint de la 1^{re} moitié du VI^e siècle, qui fonde un monastère non loin de Coutances et se retire dans les îles anglo-normandes. BOLLAND., *Acta S.*, mai, I, 71-79. Deux rédactions, dont la seconde (p. 75) semble la meilleure à quelques érudits. Dans celle-ci, le saint choisit pour lieu de retraite l'île *Agnus*, voisine de la région bretonne : *incolatur autem eadem insula paucissimis colonis*, c. 15, p. 77. Dans la première rédaction (p. 71), le saint déclare qu'il veut aller en Bretagne et permet au prêtre Romard de le suivre. *Pergentes itaque in regionem Britanniorum, venerunt ad insulam que ab incolis loci illius Agna vocitatur*, c. 13, p. 73. Beaucoup prétendent qu'il n'y avait pas alors plus de trente habitants dans cette île : *non plus triginta incolarum temporibus illis in hac insula demorari*, c. 15, p. 74 (cette phrase paraît faire allusion à la vie de S. Hélier, qui dit : *in qua [insula] non plus quam triginta promiscui sexus invenerunt*, c. 24. D'ailleurs, S. Hélier semble bien figurer dans le récit sous le nom de *Helibertus*, 2^e rédact., p. 77, ou de *Eletus*, 1^{re} rédact., p. 73). Peu nombreux, les habitants étaient riches, au moins en troupeaux. Aussi, trois mille Saxons, ou à peu près, s'abattirent sur cette proie. Les saints encouragent les colons épouvantés, c. 14, p. 73 (comme fit S. Magloire dans l'île de *Sargia*). Les Bretons apprennent ces merveilles et

Marcou travaille à leur conversion, c. 16, 17, p. 74. Puis, Marcou retourne au monastère qu'il avait bâti près de Coutances. L'auteur de cette rédaction a lu Virgile : *Saevi Acherontis ad undam*, c. 19, p. 74 (cf. *Enéide*, VI, 295). Dans la *Vita Samsonis* (l. 1, c. 59), on voit l'île *Angia* (qui n'est pas moins rapprochée de *Agna* que *Helibertus* l'est de *Helerius*). — Duchesne, *F. E.*, II, 2^e éd., 239^a. Molinier, *Sources*, n°s 279, 1123. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 782.

86. MARTIN DE TOURS. — Cf. Sulpice-Sévère : *Vita, Epistulae, Dialogi*, dans MIGNE, *P. L.*, XX, 159. MOLINIER, *Sources*, n°s 124, 813, 884, 1319, 1321, 1334. BOLLAND., *Bibl. Hagio. lat.*, II, p. 823-830; *Suppl.*, p. 221-2. BABUT, *S. Martin* (et la controverse autour de ce livre; *Analecta Bolland.*, XXXVIII, 1920, p. 1-136). — Influence de Sulpice-Sévère sur l'hagiographie bretonne : *Origines bretonnes*, p. 27-35; *Mémento*, n°s 1, 7^e, 13^e, 61, 62, 83^e, 99^e, 103. — Utilisation de S. Martin dans l'hagiographie bretonne : employé à rehausser la gloire épiscopale de S. Malo, et probablement contre la métropole de Dol, dans la *vita Machutis* par Bili; employé à rehausser l'éclat de la consécration épiscopale de S. Corentin, dans la *vita Corentini*; employé à la renommée de la puissance de S. Magloire, dans les *Miracula Maglorii*, et mis fraternellement à côté de S. Samson, dans la vision du moine Britoc (*gesta sanctorum rotonensium*). — Sur 102 paroisses de Bretagne, antérieures au concordat, dédiées à S. Martin, j'en trouve : 54, au diocèse de Rennes; 25, au dioc. de Nantes; 8, au dioc. de Dol; 7, au dioc. de Saint-Malo; 4, au dioc. de Vannes; 2, au dioc. de Léon; 1, au dioc. de Quimper; 1, au dioc. de Saint-Brieuc; 0, au dioc. de Tréguier. Ce tableau est assez caractéristique pour nous permettre de croire que ces dédicaces martinienues indiquent, au total, l'évangélisation pré-bretonne; mais il ne faut pas oublier que tous les monastères et toutes les églises de Bretagne ont célébré le culte de S. Martin (cf. LA BORDERIE, *H. de Br.*, I, 198-201; DUINE, *Hist. de Dol*, 234-236; *Annal. de Bret.*, XXXV, 2, p. 175).

87. TRANSLATIO MATTHAEI. — Texte dans l'*Echo paroissial de Brest* (oct. 1900-mai 1901), d'après le ms. H. 13 de la *Bibl.*

Vallicellana, de Rome; ce ms. est l'opuscule mentionné par les BOLLAND., dans leur *Bibl. Hagio. lat.*, n° 5694, p. 836; et le caractère fabuleux de la pièce avait été dénoncé dans les *Acta S.*, sept., VI, p. 198, n° 17-19. Suivant le *Chronicon Britannicum*, la translation de S. Mathieu, d'Ethiopie en Bretagne, eut lieu en 830 (MORICE, *Preuves*, I, col. 3), mais, suivant le *Chronicon Kemperlegiense* (MAÎTRE, *Cartul. de Sainte-Croix de Quimperlé*, 2^e éd., p. 100), la translation eut lieu entre 857 et 874, sous le roi Salomon. C'est aussi ce que raconte LE BAUD, *Hist. de Bret.*, 1638, p. 47-50. Dans les *Annal. de Bret.*, XVIII, 1903, p. 603-6, M. Loth dit que l'épisode des reliques arrivant en Bretagne est né d'une confusion entre le *Bruttium* ou la *Brittia* et la *Britannia*. Quant au texte de la Translation, il ne peut pas être antérieur à la 2^e moitié du X^e siècle. — Cf. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, 259-262. *Analecta Bollandiana*, juin 1904, p. 343-4. ANDRÉ OHEIX, *Evêques de Léon*, p. 5-6. — Les ruines de l'abbaye de Saint-Mathieu se voient encore à l'extrémité du cap occidental du même nom, au diocèse de Léon. La fondation de ce monastère est antérieure à la légende bretonne des reliques⁽¹⁾, mais l'abbaye était bien connue des marins et des pèlerins⁽²⁾ et le vocable a pu suggérer l'idée d'une translation. S. Mathieu est patron d'une paroisse à Quimper et à Morlaix.

88. TRANSLATIO ET MIRACULA MAURI. — Abbé de Glanfeuil en Anjou (ou Saint-Maur-sur-Loir), ce Bienheureux aurait été, d'après la fable, disciple de S. Benoît de Nursia et envoyé par son maître en Gaule. Ce qui nous intéresse dans les

(1) Cf. *Gallia Christ.*, XIV, col. 987 et sq. Ulysse CHEVALIER, *Topo-Biblio.*, col. 2734.

(2) Aux *Gestes des évêques d'Hambourg*, par Adam de Meissen, écolâtre de Brême (mort vers 1076), une scolie note que la durée du passage de Prawle, non loin de Plymouth, à la Pointe Saint-Mathieu, est d'un jour, et que la durée du voyage de ce lieu à Ferrol (près Saint-Jacques-de-Compostelle) est de trois jours et trois nuits (PERTZ, M. G. H., *Script.*, VII, 1846, p. 368, schol. 96). — Dans la *Chronique de Saint-Bertin*, par Jean Le Long d'Ypres (mort en 1383), on nous raconte une rixe de matelots à Saint-Mathieu, qui fut le point de départ de la guerre entre le roi de France et celui d'Angleterre (édit. HOLDER-EGGER, M. G. H., in-fol., *Script.*, XXV, p. 864; et cf. LA BORDERIE, *H. de B.*, III, 360).

Miracula sive restauratio monasterii Glannafoliensis, ouvrage écrit en 868×869 par l'abbé Eudes, c'est la mention du moine Gerfred (qui figure dans la vie de S. Convoion) et du Breton Anauvoret, qui se rendait au monastère, et des deux religieux Begon et Winchelton, qui savaient la langue bretonne. BOLLAND., *Acta S.*, janv., I, p. 1057, n° 26 et 27, p. 1058, n° 32. — Anauvoret est inscrit aussi dans la *vita metrica Mauri*, faussement attribuée à Paul Diacre. MABILLON, *Acta S.*, I, p. 300. — Cf. MOLINIER, *Sources*, n° 583, 868. *Bibl. Hagio. lat.*, p. 845-6; *Suppl.*, p. 225. HALPHEN, *La vie de S. Maur* (dans *Rev. Historiq.*, t. 88, 1905, p. 287-295). *Mémento*, n° 145, 218.

89. PASSIO MAURI MARTYRIS. — Ms. de Fleury-sur-Loire, du XII^e siècle, avec épilogue, dans BOLLAND., *Catalog. cod. hagio. lat. B. N. Paris.*, III, 149; cet épilogue dit que le corps du martyr romain parvint en Bretagne et que l'évêque Hedre (ou Hedren, de Saint-Pol-de-Léon), fuyant devant les incursions normandes, l'apporta à Fleury-sur-Loire, au temps de l'abbé Richard. Et cf. DUCHESNE, *Hist. Franc. Script.*, III, 1641, p. 343, B. — Sur Hedren, voir MERLET, *Chronique de Nantes*, 93-4; 103-4; LA BORDERIE, *Cartulaire de Landevenec*, charte XXV, p. 156 (et sur cette charte, LATOUCHE, *Mél. d'hist. de Cornouaille*, p. 48-55); LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, 420^a; A. OHEIX, *Les évq. de Léon*, 5. — Pour Maurus et ses reliques, cf. *Bibl. Hagio. lat.*, II, p. 846-7; *Suppl.*, p. 225-6. *Les saints d'Estrie et de Dalmatie*, dans *Analecta Bolland.*, XVIII, 1899, p. 374-5.

90. MAURILIUS. — Evêque d'Angers, mort en 453. Dans la vie composée par Archanald, vers 905, le saint guérit une femme du pays de Nantes, malade jusqu'à en être folle, et un pâtre de la même région, qui avait été mordu par une vipère (édition Krusch, M. G. H., *Auct. Antiq.*, IV, 2, p. 86-7, n° 16 et 17). La guérison de la Nantaise est aussi marquée dans la *Vita metrica Maurilii* par Pierre, moine de Saint-Serge d'Angers, dans le 1^{er} quart du XII^e siècle (*Analecta Bolland.*, XXIII, p. 234). Cf. MOLINIER, *Sources*, n° 177. *Bibl. H. Lat.*, p. 839-840; *Suppl.*, p. 224. DUCHESNE, *F. E.*, II, 2^e éd., 357. — Légende de Maurile se dressant devant Noménoé, roi des Bre-

tons, ravageur d'églises franques, et le frappant de son bâton pastoral pour le faire périr; dans les *Annales Mettenses* et le *Chronicon Sigeberti Gemblacensis*, au *Rec. des Hist. des Gaules*, VII, p. 190, D; p. 250-1. La *Chronique d'Angoulême* remplace Maurile par l'Ange d'Iniquité, *eod. loc.*, VII, p. 222. Et cf. *Mémento*, n° 239.

91. TRANSLATIO MAXENTII. — Le corps de S. Maixent, abbé du Poitou, avait été acquis (comment ?) par le roi Salomon, au profit des religieux de Redon. Au temps de la Terreur normande, ceux-ci emportèrent leurs reliques à Candé-sur-Beuvron, puis au pays d'Auxerre, en Bourgogne. En 924, ils y laissèrent les mâchoires de S. Maixent, mais conduisirent le reste du corps en Poitou. — Cf. *Cartul. de Redon*, charte 283, du 20 juin 924; édit. A. DE COURSON, p. 228. BOLLAND., *Acta S.*, juin, V, 175. LA BORDERIE, *H. de B.*, II, 362-364. GUILLOTIN DE C., *Pouillé*, V, 163 et sq. MOLINIER, *Sources*, n° 331, 1439.

92. MIRACULA MAXIMINI. — Miracles de S. Mesmin, abbé de Micy, écrits par Létald, un peu après 972; dans Migne, *P. L.*, 137, col. 795. — Conquêtes des Bretons, arrivée des Normands, incendie de Nantes (second quart du IX^e siècle), n° 17, 18, col. 804. Les mêmes noms et les mêmes faits sont consignés dans la *Chronique de Nantes*; cependant celle-ci ne spécifie pas que l'évêque fut massacré sur l'autel de S. Ferréol, dans l'aile gauche de la cathédrale. — (En la 1^{re} moitié du X^e siècle), vint de Bretagne à Micy l'évêque Benoît (qui occupait le siège de Quimper, semble-t-il). Il était grand, maigre, très pieux, et récitait debout, par cœur, l'Evangile de S. Jean (après la messe). Il acheta de l'évêque d'Orléans l'abbatiate de Micy. N° 24, col. 808. — Benoît avait pour neveu *Gradilonem*. Histoire de ce Gralon, qui était « le plus puissant des Bretons » et qui s'était retiré à Saint-Philibert de Noirmoutier. Comme Létald est de Micy, il est à son aise pour faire la satire de l'avarice dans un autre monastère. Le conte est délicieux. N° 25, 26, col. 808, 809. — Cependant, l'évêque Benoît demeura peu de temps à Micy (trois ans, dit-on), et retourna en Bretagne; n° 26, col. 809. — Histoire

de l'abbé Jacques d'Outre-Mer et de ses compagnons, histoire très curieuse, comme témoignage d'émigration bretonne au X^e siècle et pour montrer que la simonie paraissait aussi naturelle que tout autre marché. Donc, l'abbé Jacques s'arrête d'abord dans le Berry, puis il achète de l'évêque d'Orléans, qui était Ermenthé, l'abbatiate de Micy. Il semble que Jacques avait des relations avec la Bretagne péninsulaire et avec Benoît, son prédécesseur. A la mort de Conan, évêque de Saint-Pol-de-Léon (vers 945), Alain Barbetorte, comte de Nantes, donne ce siège à Jacques, sachant fort bien qu'il est riche et paiera largement. Celui-ci se fait sacrer, mais il reste à Micy. Trouble dans cette maison, où Bretons et Orléanais, nouveaux venus et anciens moines, partisans de l'un, partisans de l'autre, se heurtaient comme pots de terre et pots de fer. Mécontent des insultes qu'il subit, et sentant sa fin prochaine, Jacques distribue ses trésors et ses ornements à ses amis et envoie le reste dans les deux Bretagne (*cætera in Britannis*). Sa mort doit se placer vers 950. Sans doute Benoît avait fait des combinaisons avec Jacques et conservait quelques prétentions à Micy, car ce vénérable vieillard (qui devait bien avoir 80 ans, s'il est le Benoît qu'on croit) surgit pour établir un inventaire et pour mettre la main sur l'argent. Mais trop tard ! Les héritiers étaient partis ! N° 27, col. 809-810. — MOLINIER, *Sources*, n° 1093. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 850-851; *Suppl.*, p. 226. *Gallia Christ.*, VIII, 1744, col. 1428, 1530; XIV, col. 874, 974. LATOUCHE, *Mél. d'hist. de Cornouaille*, p. 74-75, 81. ANDRÉ OHEIX, *Evêques de Léon*, p. 4. *Mémento*, n° 231, note 1.

93. MELLONUS. — D'après sa vie, qui pourrait bien être du XIII^e siècle, et qui forme un petit roman des origines chrétiennes de Rouen, Melon, évêque de cette ville, naquit en Grande-Bretagne, à Cardiola (Cardiff ?). Parfois, *Mellonus* est désigné sous le vocable *Melanius*. Et des confusions diverses se sont opérées. On l'a fait patron de *Plomelin* (arrd. de Quimper) et il a une chapelle en Tréogat (même arrd.). — BOLLAND., *Acta S.*, oct., IX, 554 (prolégomènes), 570 (texte).

MOLINIER, *Sources*, n° 184. LOTH, *Noms* : Melen, Melon, Meren, Merin, 91-3; 136. *Mémento*, n° 171. *Inventaire* (table).

MILON ou MILION a trois chapelles dans le diocèse de Tréguier. On dit qu'il n'est autre que S. *Emilion*, connu dans la Gironde. Celui-ci, d'après sa légende (*vita Emiliani*), serait né à Vannes. — *Bibl. Hagio. lat.*, p. 18. *Mémento*, n° 68. KERVILER, *Bio-Biblio. bret.*, XIII, 1901, p. 160. BARING-G. and FISHER, *Lives*, III, 362, 467, 472, 476. R. LARGILLIÈRE, *Six saints de la région de Plestin*, 1922, p. 17, 19^a. — Pour les *Melanius*, *Emilianus*, *Mellonus*, cf. GUÉRIN, *Petits Bollandistes*, XVII, *Tables* (Emiland, Emilien, Melaine, Mèlan, Mellan, Mellon).

94. MICHEL archange et AUBERT évêque. — Impossible d'assigner une date un peu autorisée à Aubert d'Avranches, qui paraît être du VII^e ou du VIII^e siècle. L'*Apparitio in monte Tumbae* (dans BOLLAND., *Acta S.*, sept., VIII, 76-78) est une pièce composée par un anonyme entre le milieu du IX^e siècle et le dernier tiers du X^e, mais plutôt au X^e siècle, semble-t-il. L'auteur a lu son Virgile⁽¹⁾ et recueilli des légendes locales. On peut retenir de son œuvre quelques petites indications sur l'état des lieux et la toponymie de l'Avranchin. Il nous fournit la date traditionnelle de la dédicace de l'église primitive du Mont-Saint-Michel : 16 octobre. — MOLINIER, *Sources*, n° 452. DUCHESNE, *F. E.*, II, 2^e éd., p. 222, 223. *Bibl. H. Lat.*, I, p. 135, II, p. 868-9; *Suppl.*, p. 39, 230-1. DUINE, *Hist. de Dol*, 219, notes 7 et 9. — Sur le culte de S. Aubert, BOLLAND., *Acta S.*, juin, III, 1701, p. 603-4. Etienne DUPONT, *L'épiscopat de S. Aubert* (dans l'*Union Malouine et Dinannaise*, 28 juill. 1922). — Sur le succès du culte normand de S. Michel, cf. *Mémento*, n° 111 (la *vita Iltuti*); *Catalogue*, n° 35, 60. Ernest LANGLOIS, *Table des noms propres dans les chansons de geste*, 587. — Légende toponymique de Tomblaine, dans l'*Historia Britonum* de Geoffroy de Monmouth, lib. X (édit. Giles, p. 181

(1) Le Mont Saint-Michel n'est utile qu'aux esprits contemplatifs : *hos suscipit quos ad aethera ardens virtutum amor evehit* (n° 3); cf. *Enéide*, VI, 130. — Fable de l'immense forêt que renversa la mer et que parcourait un prêtre : *per loca ibat invia* (n° 4); cf. *Enéide*, VI, 154, 462.

et sq.). Pour la topographie, l'archéologie, l'histoire locale, cf. PIGEON, *Le Mont-Saint-Michel et sa baronnie Genêts-Tombelaine*, Avranches, 1901 (cartes et images).

95. MIRACULA NICOLAI ANDEGAVI. — Par Joël, mort abbé de La Couture au Mans, en 1097. — Un enfant, nommé Brient, né à Saint-Brieuc de Bretagne, avait été amené à Angers. Paralytique, mais d'une piété touchante. Il est guéri à l'abbaye de S. Nicolas. L'auteur se donne comme témoin du prodige. — BOLLAND., *Catalog. cod. h. lat. Paris.*, III, p. 161-2, n. 4. MOLINIER, *Sources*, n° 1293.

96. MIRACULA NICOLAI IN NORMANNIA. — Par un moine du Bec, dans la 1^{re} moitié du XII^e siècle. — Plusieurs allaient de Neustrie en Bretagne, quand ils furent agités par la tempête et secourus par S. Nicolas. — BOLLAND., *Catalog. cod. h. lat. Paris.*, II, 429, n° 18. Il s'agit de notre péninsule, car l'auteur emploie le mot *Anglia* pour désigner la Grande-Bretagne; p. 411, n° 12; p. 429, n° 33. — MOLINIER, *Sources*, n° 1206.

97. VITA ODILIAE. — Abbessse de Hohenbourg, patronne de l'Alsace. La sainte est du VIII^e siècle et la vie du X^e. Edition W. Levison, M. G. H., *Script. rer. merov.*, VI, p. 13. Odile recevait dans son monastère les pèlerines qui venaient d'Irlande ou de Bretagne (*tam de Scotia quam etiam de Britannia*), cap. 16, p. 45. Une des religieuses en qui Odile eut confiance était précisément de Bretagne (*de Brittanico territorio*), cap. 9, p. 42. — *Bibl. H. Lat.*, II, p. 906-7; *Suppl.*, p. 239. GUGAUD, *Chrétientés celtiq.*, 168-171.

98. PATERNUS. — Il est de Poitiers. Il entra au monastère de Saint-Jouin, en sortit avec le moine *Scubilio* pour mener la vie érémitique, songea d'abord à se retirer dans une des îles anglo-normandes, mais il choisit *Sesciacus* (aujourd'hui Saint-Pair) comme centre de sa vie religieuse⁽¹⁾. Il prêcha et

(1) *Saint-Pair*, au sud et dans le canton de Granville. C'est l'identification ordinaire de *Sesciacus*. Elle ne me paraît pas répondre à la topographie de Fortunat, même *grosso modo* (car je sais qu'il ne faut pas serrer de trop près la géographie des hagiographes). D'après l'écrivain, *Maudanum* (Mont-Saint-Michel ou Tombelaine) était à trois milles environ de *Sesciacus* et

fonda des églises dans les diocèses d'Avranches, de Coutances, de Bayeux, du Mans et de Rennes. Il guérit une Rennaise *in Teudeciaco villa* (Tessy-sur-Vire) ⁽¹⁾. Melanius, le saint de Rennes, lui apparut. A l'âge de 70 ans il fut ordonné évêque d'Avranches et mourut à l'âge de 83 ans. Scubilio décédait en même temps *in Maudanense monasterio* (le Mont-Saint-Michel ou Tombelaine) ⁽²⁾. Nous savons toutes ces particularités par Fortunat qui composa la *vita Paterni* (édit. Krusch, M. G. H., *Auct. Antiq.*, IV, 2, p. 33). Samson de Dol et Pair d'Avranches se rencontrèrent au concile de Paris, en 556 ou quelques années plus tard (MAASSEN, *Concil. aevi merov.*, 146). Paternus mourut vers 564 et son hagiographie doit être antérieure à 594, puisque Fortunat n'y prend pas le titre d'évêque. — DUCHESNE, *F. E.*, II, 2^e éd., 83, 224. DUINE, *Saints de Domnonée*, 58-59; S. Samson évêque de Dol, 180-182 (dans *Annal. de Bret.*, juill. 1922). MOLINIER, *Sources*, n° 280. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 936.

99. VITA PETRI ABRINCENSIS. — Pierre d'Avranches, moine de Savigny, mort vers 1172. Vie dans les *Analecta Bolland.*, II, 1883, p. 479; écrite une vingtaine d'années après la mort du saint. Elle contient l'histoire d'un certain chevalier de Bretagne, qui, se trouvant très malade, eut une vision de l'enfer et du paradis, cap. 10 et 11. La confession est particulièrement recommandée dans cette hagiographie.

s'en trouvait séparé par un bras de mer (qu'on traversait à pied sec à marée basse, semble-t-il), et *Sesciacus* était situé entre Avranches et *Maudanum*. Aussi, le *Val Saint-Père*, au sud d'Avranches et vis-à-vis de Tombelaine, me paraît satisfaire à la description de Fortunat. L'objection qu'on peut m'adresser est celle-ci : Paternus et Scubilio furent enterrés à *Sesciacus*. Or, au moyen-âge, on montrait leurs tombeaux à Saint-Pair, près Granville. A quoi je répondrai qu'on montrait aussi dans la même église les tombeaux de Saint Gaud, de Saint Sénier, de Saint Aroaste, etc.

(1) Arrondissement de Saint-Lô. Cf. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz*, II, 1904, col. 1802. — On me dit que le *Bulletin paroissial de Tinténiac* a localisé le miracle de S. Paternus dans ce pays, en utilisant la variante *Tendenaco*. L'auteur de cette plaisanterie croit être un philologue.

(2) Var. *Maudanense monasterium*. Le *Bréviaire d'Avranches de 1542* porte (8^e leçon de l'office de S. Paternus) : *Pariter autem sanctus Scubilio in Maclovicensi monasterio in infirmitatem decidit*. Ce *Maclovicense monasterium* (qui représente une mauvaise leçon) est devenu le monastère de Saint-Malo chez quelques traducteurs.

100. PHILIBERT. — Cette graphie s'est répandue par analogie avec les vocables dérivés du grec, mais le nom est germanique et sa forme exacte est FILIBERT. Ce saint est né en 616 x 620 et mort peu après 685. Il établit dans l'île d'Herio un monastère, qui devint connu sous le nom de Noirmoutier. Devant les pillages et incendies des Normands, les moines finirent par se retirer jusqu'en Bourgogne, à Tournus, où ils arrivèrent le 14 mai 875. Ermentier, qui avait retouché la *vie* et les *miracles de S. Filibert*, était mort en 867 x 868. — Dans la *Vita*, des marins bretons et un navire irlandais s'arrêtent à Herio (n°s 28, 29). — Dans les *Miracula*, mention des reliques d'un saint breton qui furent dispersées ou jetées à la mer par les Normands (l. 1, n. 1); marins bretons commerçants ou pillards (l. 1, n. 28, 81; l. 2, n. 9); guérisons de gens du pays de Retz, du pays de Nantes, et du pays de Rennes (l. 1, n. 39, 40, 45, 47, 48, 49, 56, 57, 58, 62, 63, 74, 77, 81, 83); les Normands à Nantes [24 juin 843] (l. 2, préface). Poupardin, *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert*, 1905. MOLINIER, *Sources*, n°s 569, 866, 1348, 1349. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 989-990; *Suppl.*, p. 251-5. — Dans le *Chronicon Trenorchienne*, ou *Chronique de Tournus* par Falcon (XI^e siècle), on mentionne, aux environs de St-Pourcin (diocèse de Clermont), une terre appelée *Bretagne*, parce qu'elle fut donnée à une partie des moines exilés (Poupardin, *loc. cit.*, p. 86). Il y a eu des relations entre l'île de Noirmoutier et la presqu'île de Ruis; le culte de Philibert se répandit dans le Vannetais et la Cornouaille, depuis l'abbaye de St-Gildas jusqu'à celle de Landévenec. La légende finit même par faire de Philibert un apôtre de la Grande-Bretagne et par présenter Gildas comme un disciple de ce saint. Voir la *vita Gildasii*, interpolée, du XII^e siècle (dans Bolland., *Catalog. cod. hagio. Paris.*, II, 182), et comparer le *S. Gildas et Satan* de M^{me} de Cerny (dans *Contes et légend. de Bret.*, 1899, p. 5-10, 333). En certains endroits, notamment à Locmariaquer, Gildas est honoré en même temps que Philibert (cf. Rosenzweig, *Répert. archéo. du Morbihan*, 6, 7, 14. *Bullet. soc. archéo. Finistère*, XXX, 1903, p. 150, 154, 158, 169. *Bullet.*

diocés. *Hist. Quimper*, XIX, 1919, p. 179-180). Reliques bretonnes chez les Philibertins, cf. A. Oheix, *S. Viau*, p. 21. *Inventaire*, p. 93.

101. TRANSLATIO POTENTIANI. — Apôtre de Sens à une époque indéterminée. Dans le récit de sa translation, opérée dans la 2^e moitié du IX^e siècle, on raconte la guérison d'un Breton nommé Martin. Or, ce prodige eut lieu à l'abbaye de Jouarre, où Martin allait surtout pour demander l'aumône, car beaucoup de Bretons passaient en cet endroit en se rendant à Rome. BOLLAND., *Catalog. cod. hagio. lat. Paris.*, II, p. 340; 342, n. 5; 346-7, n. 22. MOLINIER, *Sources*, n^{os} 63, 1061. GOUGAUD, *Chrétientés celtiq.*, 146, et cf. 166.

102. PRUDENCE GALINDO. — Evêque de Troyes, mort en 861, inscrit parmi les saints (BOLLAND., *Acta S.*, 6 avril, *Praetermissi*). Son nom figure dans la lettre conciliaire à Noménoé. Sa chronique, exacte et ordinairement impartiale, de 835 à 861, est intéressante pour l'histoire des rapports d'Erispoé avec Charles le Chauve (MIGNE, *P. L.*, 115; col. 1404, 1406, 1411, 1413). — *Hist. litt. de la Fr.*, V, 240-254; XII, p. XIX. MOLINIER, *Sources*, n^{os} 800, 835, 860. LA BORDERIE, *H. de B.*, II, 172, et note 11. *Métropole de Br.*, 50. U. CHEVALIER, *Bio-Biblio.*, n. éd., col. 3838.

103. RASIPHUS et RAVENNUS. — Ces deux frères étaient originaires de Bretagne. Ils subirent le martyre et furent honorés à Bayeux. — Vie fabuleuse, dans BOLLAND., *Acta S.*, juill., V, 1727, p. 390 (et commentaire, p. 389). MOLINIER, *Sources*, n^o 1223. *Bibl. H. Lat.*, p. 1032; *Suppl.*, p. 265. GARABY, *Vies*, 177. GUÉRIN, *Petits Bollandistes* (au 24 juill.).

104. TRANSLATIO REGINAE. — Translation, opérée vers la fin de mars 864, rédigée peu d'années après, des restes de S^{te} Reine d'Alise, transportés dans l'abbaye de Flavigny, au diocèse d'Autun, par les soins d'Egilon, abbé de ce monastère, et de Salocon, évêque auxiliaire du prélat d'Autun. BOLLAND., *Acta S.*, sept., III, 40-42. MOLINIER, *Sources*, n^o 1357. — Salocon était l'évêque de Dol chassé de son siège par la politique de Noménoé; cf. *Schisme breton*, p. 427 (dans *Annal de Bret.*, nov. 1915).

105. TRANSLATIO REGNOBERTI. — Récit du prêtre Joseph, précepteur de Louis le Bègue, composé en 877 × 886. MIGNE, *P. L.*, 106, col. 891-906. BOLLAND., *Acta S.*, mai, III, 1680, p. 618-625 (texte un peu différent). — Intéressant pour l'histoire de la conquête bretonne en Neustrie au temps de Noménoé qui avait poussé jusqu'à Bayeux en 846 et pour l'histoire des relations de Charles le Chauve avec Erispoé, avec entrevue en 856, à Louviers. — Cf. JULES LAIR, *Etudes sur les origines de l'évêché de Bayeux*, dans *Bibl. de l'Ec. des chartes*, XXIII, 1862, p. 89 et sq. AUGUSTE MOLINIER, *Sources*, n^{os} 419 et 829. LA BORDERIE, *Hist. de Bret.*, II, 59^e, 80-82. DUCHESNE, *Fast. ép.*, II, 2^e éd., p. 215 (et dans les *Analecta Bolland.*, janv. 1905, p. 109, 113). LOT, *Mél. d'hist. bret.*, 40^e. FLACH, *Origines de l'anc. Fr.*, X^e et XI^e siècles, t. IV, 1917, p. 197-8. *Mémento*, n^{os} 223, 229.

106. MIRACULA SANCTORUM SAVIGNIACENSIIUM. — Recueil composé par un moine de Savigny peu après 1242. Les faits se rapportent au XII^e siècle et au XIII^e. On nomme bon nombre de gens du diocèse de Rennes et quelques-uns du diocèse de Dol. — *Réc. des Hist. des Gaules*, XXIII, 589, j; 590, A, H, j; 591, G; 592, B, C, F, H, 1; 593, A, F, G, H; 594, A, B, E, F, G; 595, E; 596, A, F, G; 597, K; 604, K; 605, F. Traduction française du recueil par HIR. SAUVAGE : *Le livre des miracles des saints de Savigny*, Mortain, 1899. — MOLINIER, *Sources*, n^o 1226. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 1088-9. — Histoire des origines de l'abbaye de Savigny dans BOLLAND., *Acta S.*, octobre, VIII, 1007-1041.

107. MIRACULA SERVATHI. — Evêque de Tongres au IV^e siècle, Servais fut célébré par Grégoire de Tours. Son culte devint populaire dans notre province. Dès le XI^e siècle, au moins, il était le patron de S^t-Servan-sur-Mer. On l'a substitué à d'autres saints de noms approchants (ainsi est-il le patron de S^t-Servant, anciennement S^t-Séran, Morbihan). Son image était honorée auprès de la ville de Rennes. Il a des chapelles en Combrit, en Pontscorff, en Plumergat. Les paysans l'appellent *Sant Gelvest*. Il y a un chant populaire, assez curieux (*Cannen Sant Selwes*), que connaissent les

paroissiens de Duault, qui ont une chapelle de St Servais (canton de Callac). Un cantique, d'intérêt médiocre, composé depuis une cinquantaine d'années (*Diretti da Sant Servais*), est à l'usage de la paroisse de St-Servais (canton de Landivisiau). Les pèlerinages bretons au tombeau de Maëstricht subsistaient encore sous le règne de Henri IV. Pour le XV^e siècle, nous avons quelques témoignages intéressants. Le 30 octobre 1469, quatre marins de Bretagne apportent au sépulcre de S. Servais de l'or et un navire de cire, pour accomplir le vœu qu'ils avaient fait pendant une tempête. Le 11 novembre suivant, et pour les mêmes raisons, deux marins de la région de Quimper offrent deux saluts d'or. En 1496, l'évêché de St-Brieuc interdit aux diocésains ce pèlerinage en Allemagne, à moins d'une autorisation. — BOLLAND., *Acta S.*, mai, III, 1680, p. 228, n° 70. *Bibl. Hagio. Lat.*, II, p. 1103-6; *Suppl.*, p. 278. MOLINIER, *Sources*, n°s 190, 1725. *Analecta Bolland.*, XXIV (1905), p. 510-512; XXVI (1907), p. 114 et sq. *Rev. de Bret.*, janv. 1910, p. 36. LE BRAZ, *Au pays des pardons*, 1898, p. XI et sq. *Annal. de Bret.*, II, p. 73; XIX (1904), p. 629-630. LÉON MAÎTRE, *Les saints guérisseurs*, dans *Rev. d'Hist. de l'Egl. de Fr.*, juill.-sept. 1922, p. 304-5. Abbé ALEXANDRE, *Leor pardon hag eizved Sant Servais*, Quimper (1870). OGÉE, *Dict. de Bret.*, article *Duault*. LUCO, *Pouillé de Vannes*, 1884, p. 318-590, GUILLOTIN DE C., *Pouillé de Rennes*, V, p. 618, VI, p. 263-7. *Bullet. soc. archéo. du Finistère*, XXX (1903), p. 182. ROSENZWEIG, *Dict. du Morbihan*, p. 255; et R. DE LAIGUE, *Réformations, Evêché de Vannes*, p. 743.

108. MIRACULA VEDASTI. — Edition O. Holder-Egger, dans M. G. H., In-fol., *Script.*, XV, 396. Dans le livre II, d'Ulmar, prévôt de St-Vast, au IX^e siècle, récit d'un miracle arrivé en 875. Pêche de la baleine dans la mer bretonne qui nous avoisine (*in Britannico mari*), c. 6, p. 400. Arrivée à St-Vast d'un Irlandais, qui avait abandonné sa famille pour se livrer à la sainte pérégrination. Il vécut environ 30 ans au monastère et y termina ses jours. C'est un de ses parents qui gouverne aujourd'hui l'Irlande; c. 7, p. 400. — La *vita* et les *miracula*

Vedasti lus à Rennes, cf. *Catalogue* n° 72. — Le moine irlandais s'appelait Echo. Ce nom n'est pas rare. Il est porté par un fils du roi Amalgadius, que la légende fait vivre au temps de S. Patrice. Dans la *vita Cataldi*, c'est le nom du père du saint. On trouve assez souvent chez les Irlandais *Echa*, *Eüchu*, *Eucho*, *Eochaidh*, dit Colgan (*Acta*, p. 391, note, p. 544, note). — MOLINIER, *Sources*, n°s 306, 817. Van der Essen, *Vitae des saints mérov.*, 211-9. *Bibl. H. Lat.*, II, p. 1228-31, *Suppl.*, p. 302-3.

109. VITAL DE MORTAIN. — Abbé de Savigny, mort en sept. 1122. Vie composée avant 1168 par Etienne de Fougères, évêque de Rennes; dans *Analecta Bolland.*, I, 357. Fondation de Savigny par Raoul de Fougères, où il est fait mention de l'ermite Vital; MORICE, *Preuves*, I, col. 525; GUILLOTIN DE C., *Pouillé*, II, 776, III, 505; LA BORDERIE, *H. de B.*, III, 252, 253 et note 2. LE BOUTELLIER, *Hist. de Fougères*, II, 200-204, 206. Etude sur l'abbaye de Savigny, dans *Boll. Act. S.*, oct., VIII, 1853, p. 1007-1041. DELISLE, *Rouleaux des morts*, 1866, p. 281-344 (le rouleau du B. Vital n'est pas entier; il ne contient aucun *titulus* d'église bretonne, il a pourtant circulé dans notre province). HIP. SAUVAGE, *S. Vital et l'abbaye de Savigny dans l'ancien diocèse d'Avranches*, 2^e éd., Mortain, 1895 (in-8° de 77 p., plan et grav.). — MOLINIER, *Sources*, n°s 1227, 1228. *Catalogue*, n°s 43, 56, 62, 106. Les relations de Vital avec Robert d'Arbrissel sont soulignées d'un simple trait général dans la *vita*, à la fin, cap. 13, p. 381.

110. VIVENTIUS. — Pièce fabuleuse, dont le style s'accorderait bien avec le commencement du X^e siècle⁽¹⁾; dans BOLLAND., *Acta S.*, janv. I, 803-814. — Vivent arrive dans le pays d'Herbauges (au diocèse de Nantes), rencontre S. Martin de Vertou

(1) *Afflante divino Pneumate* (n° 3); *Flamma divini Pneumatis* (n° 19); *Cremabundi remittuntur Orco* (n° 11); *Pro neclareo eius dulcoramine sermonis* (n° 19); *Neptunia tranquillitate optabiliter concessa* (n° 20); — *Eorum archimagirus* (n° 14), c'est le cuisinier du saint, de même que dans les *Miracles de S. Magloire*; Jérôme et Augustin connaissent ce mot; cf. *Thesaurus ling. lat.* des 5 Acad. Allem., vol. II, 462; — *Scapha* (n° 12), ce vocable est classique et se rencontre dans des textes du moyen âge à des époques diverses; néanmoins, à cause de sa forme grecque, il fait partie de la langue recherchée.

et fait des miracles avec lui. A la mort de l'unique empereur Justinien, il quitte cette région. Avant de mourir aux Sables-d'Olonne, il reçoit la visite de S. Maixent, abbé du Poitou. On transporta ses reliques en Auvergne (à Clermont), dans la 2^e moitié du IX^e siècle, et, finalement, à Vergy, en Bourgogne. — MOLINIER, *Sources*, n^{os} 330, 867. Sur le temps d'Agilmar, évq. d'Auvergne, DUCHESNE, *F. E.*, II, 2^e éd., 39. Sur Herbauges et sa légende, BOLLAND., *Acta S.*, févr., I, p. 815-6, § I, n^o 2; août, IV, p. 84, n^o 20; octobre, X, p. 150 et sq., p. 795, n^o 7, p. 796, 797; ALBERT LE GRAND, *Vies*, S. Martin de Vertou, n^o 3, p. 529; et LOBINEAU, *Vies*, p. 121, 162. LA BORDERIE, *H. de Br.*, I, 41, 536-7.

111. YVES DE CHARTRES. — Mort en 1116. Honoré comme saint. Dans Migne, *P. L.*, 161 (ses œuvres), 162 (ses lettres). — Ep. 52 à Geoffroy, doyen du Mans (originaire de Bretagne), au sujet du clerc Evrard. — Ep. 66 à Hugues, évêque de Lyon, sur l'état malheureux de l'église d'Orléans et sur la conduite odieuse de l'archevêque de Tours. Yves termine en racontant que l'abbé de Bourgueil (Baudry) s'est présenté à la Cour au temps de Noël, bouche en cœur et mains ouvertes, pour recevoir l'évêché (d'Orléans), que la reine lui avait promis. Mais on jugea que son rival avait des amis dont les caves étaient mieux remplies de sacs d'argent, si bien que l'abbé fut exclu et son concurrent reçu. L'abbé se plaignit au roi de cette manière de jouer les gens. Le roi lui répondit : « Donnez-moi le temps de tirer mon profit de votre rival, puis faites-le déposer, et sa succession vous est assurée ». (On ne peut contrôler ces assertions d'Yves, mais le propos prêté à Philippe I^{er} n'est guère vraisemblable. Baudry obtint l'archevêché de Dol quelques années plus tard, et dans des conditions particulièrement heureuses pour son autorité en Bretagne). — Ep. 176, à Pascal II, pour qu'il ne contraigne pas à recevoir l'épiscopat Vulgrin, chancelier de l'église de Chartres, nommé au siège de Dol par les députés de cette église, en présence et avec l'approbation du Pape (en mai 1107). — Ep. 178, au clergé de Dol et au comte Etienne (de Lamballe et de Penthievre). Il les loue de leur choix, mais

les prie de s'adresser au Pape s'ils persévèrent dans leur élection, malgré le refus de Vulgrin. (L'appui du puissant Etienne I^{er} nous explique comment Baudry fut reconnu archevêque par tous les évêques de la côte nord de la Bretagne). — LUCIEN MERLET, *Lettres de S. Yves* (traduction avec notes), dans *Mém. soc. archéo. d'Eure-et-Loir*, VIII, 1885. MOLINIER, *Sources*, n^o 1878. *Métropole de Br.*, 117-8. U. CHEVALIER, *Bio-Biblio.*, I, col. 2290-1.

APPENDICE. — Hagiographie insulaire.

Au chapitre IV de mon *Mémento*, j'ai relevé dans l'hagiographie insulaire ce qui est intéressant pour l'étude des origines bretonnes. Je n'ai voulu y citer que deux Saxons, Bède et Aldhelm, mais la vie de Wilfrid me semble si riche pour comprendre les sentiments des « purs » vis-à-vis du particularisme de nos ancêtres, que je crois nécessaire de l'ajouter ici. D'autre part, les biographies de Justinien et de Kined, que j'avais laissées de côté, comme entièrement galloises et folkloristiques, et comme n'intéressant en rien le culte en Bretagne, je préfère les mentionner, parce que, du seul fait qu'elles attribuent une extraction armoricaine à leurs héros, elles sont un indice du pan-celtisme au moyen âge. Enfin, pour la période qui nous occupe dans ce *Catalogue*, il nous paraît indispensable de citer le grand nom d'Anselme. Quelques-unes de ses lettres permettent des comparaisons avec l'état de choses en Bretagne au XI^e siècle ou soulignent des survivances qui s'accordent avec les anciens usages de l'Eglise bretonne.

112. ANSELME. — Né en Italie, moine puis abbé du Bec en Normandie, archevêque-primat de Canterbury, mort le 21 avril 1109. — Voir ses lettres à Samuel, évêque de Dublin, et à Muriardach, roi d'Irlande : *Epist.*, I, 3, ep. 72, 142, 147; MIGNE, *P. L.*, 159, col. 109, 173, 178-9. MOLINIER, *Sources*, n^o 1983. GOUGAUD, *Chrétientés celtiques*, 205, 355, 358. *Mémento*, n^o 110.

113. JUSTINIEN. — Ermite et martyr, honoré dans l'île de Ramsey (Sud-Galles, près de St. David's). Il était né en Petite-

Bretagne, d'une race très noble. BOLLAND., *Acta S.*, août, IV, 635 (texte de Capgrave). *Bibl. Hagio. lat.*, p. 678; *Suppl.*, p. 181. GARABY, *Vies*, 557. BARING-GOULD and FISHER, *Lives*, III, 339. Capgrave écrit *Justinanus*, ce qui répond davantage aux noms de lieux : *Llanstinan* et *Capel Stinan* près S^t David's, où le saint était commémoré (et cf. J. E. Lloyd, *Hist. of Wales*, I, 1912, p. 154).

114. KINED. — Prince de Petite-Bretagne, Dihoc eut une fille d'une rare beauté, qui lui donna un enfant. Celui-ci devint un saint ermite du Sud-Galles. Son histoire, hautement fabuleuse, est postérieure à Geoffroy de Monmouth. — Dans CAPGRAVE, *Nova legenda Anglie*, Londres, 1516; fol. 205. BOLLAND., *Acta S.*, août, I, 69. *Bibl. Hagio. lat.*, p. 696; *Suppl.*, p. 184. TRESVAUX, *Vies*, I, p. LXVI. GARABY, *Vies*, 476. BARING-GOULD and FISHER, *Lives*, II, 107-115.

115. WILFRID. — Evêque d'York, mort en 710. Vie composée par le prêtre Etienne, qui l'avait connu et pouvait être bien informé. Wilfrid est le type du romanisant et l'adversaire des *scismatici Britanniae et Hiberniae*. Il veut le texte des Evangiles tel qu'on le lit à Rome, le comput pascal de Rome, la discipline ecclésiastique de Rome, la tonsure qu'on y porte et qui est celle de l'apôtre Pierre. Il n'a pas confiance dans l'ordination des Bretons, des Irlandais et de leurs amis, et il se fait consacrer en Gaule. — Edition LEVISON, M. G. H., *Script. rer. merov.*, VI; p. 196, n° 3; 198, n° 5; 199, n° 6; 202, n° 10; 206, n° 12. *Bibl. Hagio. lat.*, II, p. 1281-2; *Suppl.*, p. 312-3. GUGAUD, *Chrétientés celtiques*, p. 163, 187-191, 204, 379. *St. Wilfrid and the see of Ripon* (dans *The english Historical review*, janv. 1919, p. 1 et sq.).

Observations finales.

I. — Dans l'hagiographie du moyen âge, il faut faire attention à l'élasticité des mots *Hibernia* et *Britannia*. Ce dernier vocable est susceptible de désigner la Grande-Bretagne, la Petite-Bretagne, la contrée des Bretons, la contrée des Anglo-Saxons. On en verra des exemples dans les textes que nous avons indiqués. Ordinairement le sens est assez clair; dans

certains cas, on peut hésiter. La *Britannia quadrangula*, c'est le pays de Galles et spécialement la région de Gwent (au sud-est). La *dextralis Britannia*, c'est le Sud-Galles. L'*occidentalis Britannia*, c'est le Cornwall. Les *Aquilonares Britanni* sont les Gallois du Nord. Pour la Petite-Bretagne, on trouve *Britannia ulterior* ou *Junior Britannia*. La *Britannia nova*, c'est la Bretagne créée par Noménoé, et le diocèse de Nantes est placé *in partibus Gallicanae Britanniae*. Il est élémentaire de regarder le contexte avec soin (1).

II. — En règle générale, c'est simplement par hasard que l'ancienne hagiographie fournit des renseignements à l'histoire. L'écrivain a pour but d'exalter les vertus et miracles du saint, il veut édifier et enchanter les fidèles, il travaille suivant des procédés connus, qui n'ont rien à voir avec nos conceptions modernes d'érudits, il cherche avant tout à servir l'intérêt d'une chapelle ou d'une église. Critiquer une vita comme si c'était une dépêche d'ambassadeur au ministère des affaires étrangères, c'est une erreur. On ne doit demander à un texte que ce qu'il est capable de donner. Et l'effort de l'historien consiste à dégager et à éclairer les choses intéressantes qui se rencontrent dans les récits les plus merveilleux. Sur la société, les croyances et les superstitions, sur la poésie de certaines imaginations, sur les études et la littérature des clercs, sur la langue populaire, sur la topographie ancienne, des renseignements utiles et des traits curieux ressortent de pages dont les affirmations historiques sont cependant dépourvues de valeur.

Comme le dit Fustel de Coulanges, l'hagiographe « peut » inventer un miracle, il n'en invente pas les circonstances. » Je puis douter, par exemple, que S. Amand eût opéré un » miracle pour sauver du supplice un condamné à mort; mais » je suis assuré par ce récit qu'une condamnation à mort a » été prononcée, et je crois à la procédure qui y est décrite.

(1) Dom Gougaud a publié une étude sur les *Noms Anciens des Iles Britanniques* (dans la *Rev. des Quest. historiq.*, octobre 1907). — Le mot *Scotus* a parfois un sens large, pour signifier les gens d'outre-mer; cf. *Memento*, n° 59, note 1.

» L'auteur était tenu d'être exact sur ces points-là; autrement, » ses contemporains n'auraient pas cru à son miracle. C'est » ainsi que les vies des saints nous instruisent sur les mœurs » des hommes, sur le courant de la vie du temps, sur les » pratiques judiciaires, sur l'administration même et le gou- » vernement (1). — Dans les *Miracles de S. Magloire*, un riche seigneur des îles est à l'agonie. Il veut que son cadavre soit inhumé dans l'église du Bienheureux. Pour cela, il donne à l'abbaye des rives de la Rance son cheval avec l'harnache- ment, son baudrier, son glaive, ses éperons d'or. Mais l'héritier s'efforce de reprendre ces dons (2). Que le fait soit modifié ou embelli, pour servir de support à la narration romanesque d'un prodige, peu nous importe; ce qui est faux en tant qu'action accomplie est vrai en tant qu'image de la vie.

Par exemple, les merveilles qui illustrent l'ordination de S. Samson sont d'un caractère légendaire, mais le rite de l'ordination est peint correctement, ou bien l'auteur aurait scandalisé les clercs. En sorte que, même chargé de fiction, ce tableau est précieux pour connaître la liturgie antique (3). — Soit dit à cette occasion, les historiens de la théologie ne nous semblent pas avoir tenu compte, comme il conviendrait, des données de l'hagiographie.

Cherchons donc à comprendre les *vitæ*, les *translationes*, les *miracula*, avec leur date, dans leur lieu, avec leur visée particulière, et nous en obtiendrons des informations au moins sommaires sur quantité de personnages et des indications pour l'histoire des idées comme pour la philologie et l'archéologie. Il y a toujours quelque profit à se condamner au dépouillement de la littérature hagiographique.

(1) Hist. des institut. politiq. de l'anc. Fr., *La monarchie franque*, Paris, Hachette, 1888. Les pages 9-12 portent sur l'utilisation de l'hagiographie. Whitley Stokes a souligné ce passage dans son chapitre sur *The contents of the lives (Saints from the book of Lismore, préf., p. xcii)*. Et voir les observations de MOLINIER, *Sources*, Introduction générale, nos 14-25.

(2) Edit. La Borderie, nos 12 et 13.

(3) *Prima vita Samsonis*, l. 1, nos 13, 43, 44. Et cf. *Origines bretonnes*, p. 37-38.

TABLE GÉNÉRALE

Catalogue des Sources hagiographiques pour l'histoire de Bretagne jusqu'à la fin du XII^e siècle.

I^{re} SECTION. — Saints bretons du X^e au XII^e siècle.

(Les saints bretons antérieurs sont étudiés dans le *Mémento* publié en 1918).

	Pages
NOTICES	3-19
OBSERVATIONS : Difficultés de l'abbé. — Besoin de réforme. — Succès de la vie érémitique. — Vie spirituelle et culture intellectuelle en Bretagne. — Accusations portées contre cette province. — Rhétorique et calomnie familières au moyen-âge. — Bretons illustres dans l'Eglise et dans les Lettres au XI ^e et XII ^e siècles	19-25

II^e SECTION. — Hagiographie auxiliaire.

MIRACULA, TRANSLATIONES, VITÆ, de l'hagiographie continentale non bretonne, qui sont susceptibles de fournir des indications pour l'histoire de la Bretagne, du temps des émigrations à la fin du XII ^e siècle	26-59
HAGIOGRAPHIE INSULAIRE (notices complémentaires).....	59-60
OBSERVATIONS : Elasticité de certaines dénominations géographiques. — Quelles sont les conditions du rendement historique de l'ancienne hagiographie.	60-62

